

La Littérature Algérienne Francophone

« Une réalité mouvante »



Pseudònim: LILI

CURS : 2n de batxillerat, B

2022_2023

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à exprimer mes remerciements les plus distingués à ma tutrice du travail pour son implication enthousiaste et ses conseils précieux. Sans son aide, la tâche de réaliser ce travail de recherche aurait été plus compliquée.

Je voudrais également remercier ma famille qui m'a soutenue tout au long du travail, particulièrement à mon grand-père. Malgré sa difficulté à raconter ce qu'il a vécu ou vu pendant la guerre, il n'a pas refusé de m'accorder un entretien. Il a été d'un grand soutien pour l'élaboration du TDR.

Finalement, un grand merci à Nelia Salem qui m'a énormément aidé par ses recommandations d'œuvres littéraires, lesquelles ont enrichi considérablement mon étude.

ABSTRACT

The present research work, as its name indicates, deals with French-language Algerian literature based on the interest in Algerian literature and history over time. Whether referred to as Francophone Algerian literature or Algerian literature of French expression, this literature emerges as a result of the writing models that are taught in the French school due to the obligation of the language of the French colonizer in the Algerian territory taken by force. This literature has always had problems, as it is still considered in France as literature from "another place". That is why this study aims to shed light on the historical context of the emergence of this movement and compare it with the previous periods in Algeria, a country with a rich history and a culture of its own. The methodology used is based on bibliographic research and interviews carried out with people who have knowledge of the theme and lived during the Algerian War.

keywords : Algeria, Algerian War, French colonizer, French language, French-language Algerian literature.

RESUM

El present treball de recerca, com el seu nom indica, tracta sobre la literatura algeriana de llengua francesa partint de l'interès de la literatura i la història algeriana al llarg del temps. Literatura algeriana francòfona o literatura algeriana d'expressió francesa sigui quin sigui el nom, aquesta literatura neix arran dels models d'escriptura que s'ensenyen a l'escola francesa a causa de l'obligació de la llengua del colonitzador francès al territori algerià presa per la força. Aquesta literatura sempre ha tingut problemes, ja que encara es considera a França com una literatura d'"un altre lloc". Per això aquest estudi pretén donar llum al context històric de l'aparició d'aquest moviment i comparar-lo amb els períodes anteriors pels quals ha passat Algèria, un país amb una història rica i una cultura pròpia. La metodologia utilitzada es basa en la recerca bibliogràfica i les entrevistes amb persones que tenen coneixements del tema i van viure durant la guerra d'Algèria.

Les paraules clau : Algèria, la guerra d'Algèria, colonitzador francès, llengua francesa, Literatura algeriana francòfona.

« Dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme ils parlent, c'est leur donner une existence qui ne pourra plus leur être contestée. On pose le problème en posant l'homme »

Mohamed Dib

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	8
1.1. Justification du travail.....	8
1.2. L'organisation du travail.....	9
1.3. Hypothèse et objectifs du travail.....	9
1.4. Méthodologie de la recherche.....	10
2. L'ALGÉRIE.....	11
2.1. Situation géographique.....	11
2.1.2. Géographie humaine et administrative.....	12
2.2. La situation économique.....	14
2.3. La société algérienne.....	17
2.3.1. Indicateurs démographiques.....	17
2.3.1.1. La population totale et sa croissance.....	17
2.3.1.2. La structure par âge et sexe de la population.....	18
2.3.1.3. La croissance de la population.....	18
2.3.2. L'ordre social en Algérie.....	19
3. L'ALGÉRIE PRÉCOLONIALE.....	25
3.1. Un aperçu historique.....	25
3.2. L'Algérie sous la domination ottomane (1512-1830).....	27
3.2.1. L'héritage ottoman.....	30
3.2.1.1 littérature.....	31
4. L'ÉMERGENCE DE LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE.....	33
4.1. Le contexte historique.....	33
5. LA LITTÉRATURE DES FRANÇAIS EN ALGÉRIE.....	40
5.1. La littérature des Français d'Algérie.....	40
5.2. La question de l'identité dans les œuvres algériennes en français.....	41
6. LES PRINCIPAUX AUTEURS DE LA LITTÉRATURE COLONIALE ET LEURS OEUVRES.....	45

6.1. La Grande Maison de Mohammed Dib.....	45
6.1.1. Biographie de l'auteur.....	45
6.1.2. La Grande Maison.....	48
6.2. Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun.....	51
6.2.1. Biographie.....	51
6.2.2. Le Fils du pauvre.....	52
7. ENTRETIENS ET EXPÉRIENCES PERSONNELLES.....	54
7.1. Entretien avec Nelia Salem.....	54
7.2. Entretien avec mon grand-père.....	57
8. CONCLUSIONS.....	60
9. LES SOURCES D'INFORMATIONS.....	61
9.1. Bibliographie.....	61
9.2. Webographie.....	61
9.3. Filmographie.....	65
ANNEXES.....	66

1. INTRODUCTION

1.1. Justification du travail

La littérature algérienne francophone est une réalité mouvante. Rien qu'avec ce titre, les lecteurs peuvent déjà avoir une idée du sujet principal de ce travail de recherche. Toutefois, pour ceux qui n'ont pas de connaissances antérieures sur ce thème, il s'agit d'une étude de la littérature algérienne qui a connu plusieurs changements au fil du temps, étant donné que ce pays a été le centre de l'occupation française. En conséquence, cette littérature s'est inscrite dans un contexte socio-historique.

La langue d'expression des écrivains de ce mouvement littéraire n'est ni l'arabe classique, ni le dialecte algérien, mais la langue du colonisateur français. Cette langue, apprise contre la volonté des Algériens dès l'école primaire, fut et demeure problématique comme elle touche de près à la question identitaire. Pourtant, certains la considèrent comme « le butin de guerre »¹.

“L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues, la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée.”²

Avant de choisir le thème de la littérature algérienne, j'avais envisagé de réaliser un travail bibliographique sur l'histoire française. En revanche, cela me semblait un peu monotone, étant donné qu'un travail de recherche doit être original et difficile à trouver aisément. Par la suite, j'ai pris conscience que cet outil d'apprentissage vise à nous motiver et à nous laisser le champ libre pour aborder des sujets profonds et captivants.

De plus, je voulais que cette étude soit en relation avec deux aspects très importants pour moi : d'une part, j'ai acquis une solide base de connaissances de l'histoire algérienne grâce à mes études au collège et au lycée. D'autre part, je suis une personne passionnée par la littérature. De ce fait, lors de mon séjour chez ma

¹ L'expression de Kateb Yacine, un écrivain algérien francophone parmi les plus engagés pendant la guerre d'indépendance.

² R LAROUÏ, « Les littératures francophones du Maghreb » in Québec français, n° 127, 2002, p.48-51.

grand-mère en Algérie, il y avait toujours ma tante, rédactrice, qui me recommandait beaucoup d'œuvres d'auteurs algériens renommés. Ainsi, le choix du sujet était bien réfléchi et il a une signification particulière pour moi.

Déjà, l'Algérie est un pays qui est sans doute un des moins étudiés par rapport aux pays de la rive sud de la Méditerranée. Abordée bien trop souvent par son vaste territoire. À mon avis, l'Algérie demeure une énigme à découvrir. Ayant passé par des périodes marquantes, cela a eu un impact sur le pays, qui a connu des changements tout au long de plusieurs siècles.

1.2. L'organisation du travail

Mon travail comprendra trois parties : Le premier chapitre mettra en avant l'Algérie actuelle, qui sera à son tour composé de trois sections de présentation de la situation économique, géopolitique, ainsi que l'ordre social du territoire, fondamental pour comprendre la société algérienne . J'ai décidé de structurer cette recherche de cette façon dans le but de comparer la condition présente avec les périodes précédentes les plus saisissantes par lesquelles est passé le pays.

Quant à la partie de la littérature précoloniale. Tout d'abord, je donnerais un bref aperçu de l'histoire de l'Algérie sous la domination turque qui a précédé la colonisation française. Par la suite, j'expliquerais le type de littérature caractéristique de cette époque.

En qui concerne la littérature coloniale, je mènerais une recherche plus approfondie pour comprendre l'émergence de la littérature algérienne francophone avec ses nouvelles valeurs, ainsi que d'autres catégories esthétiques. De même, Il y aura la présentation des auteurs algériens francophones les plus engagés pendant cette période.

Pour la partie pratique, je réaliserais des entretiens afin d'enrichir mes arguments.

1.3. Hypothèse et objectifs du travail

Dans ce travail, je m'intéresse à l'émergence de la littérature algérienne francophone. Je pars de l'hypothèse que cette littérature francophone s'inscrit dans un contexte historique et culturel et qu'elle a pour dessein de transmettre la voix du

peuple et leur malheur et dévoiler la vérité de la répression coloniale. Les objectifs que je propose sont les suivants :

- Évoquer un moment clé de l'histoire de l'Algérie, à savoir la colonisation française.
- Déterminer les différentes mutations de la littérature algérienne d'expression française au cours de différentes périodes qui ont laissé une empreinte très apparente.
- Analyser l'impact de la guerre d'indépendance sur la littérature algérienne.
- Identifier et présenter des écrivains algériens pionniers de la littérature francophone avec leurs œuvres les plus emblématiques.
- Mener des entretiens avec des personnes témoins de la guerre de libération nationale, ainsi qu'avec des spécialistes en littérature algérienne pour acquérir d'autres points de vue et perspectives.
- Extraire des conclusions à partir des recherches élaborées.

1.4. Méthodologie de la recherche

Afin de rédiger ce travail, il est indispensable de procéder à des recherches, trier et bien organiser les informations nécessaires à l'étude. C'est pourquoi, dès le début, je savais que ce serait un peu complexe, requérant de l'intérêt, de la patience et surtout de la motivation.

La méthodologie utilisée dans mon travail se base principalement sur les recherches et les entretiens menés. D'un côté, j'ai essayé de recueillir des informations générales en consultant des sites internet qui m'ont fourni des informations détaillées. Pareillement, j'ai cherché dans des livres afin de tirer les informations relatives à la littérature algérienne.

D'un autre côté, tout en faisant la partie théorique, j'ai contacté ma famille en Algérie et je leur ai expliqué le sujet de ma recherche, ils ont accepté de chercher dans l'album familial des photos de mon grand-père. Quant aux entretiens, j'en ai fait avec une spécialiste en littérature et également avec mon grand-père, un témoin de la guerre d'Algérie.

2. L'ALGÉRIE

2.1. Situation géographique

L'Algérie, le dixième plus grand pays au monde et le plus vaste d'Afrique, est située au nord du continent entre la Tunisie et le Maroc d'une superficie de 2,381,741 kilomètres carrés pour plus de 44,6 millions d'habitants. La capitale est Alger, également la ville la plus peuplée du pays. L'Algérie partage aussi ses frontières avec la Mauritanie à l'ouest, le Mali au sud-ouest, le Niger au sud-est et enfin la Libye à l'est.

Depuis 1962, l'Algérie est nommée en forme longue République algérienne démocratique et populaire, abrégée en (RADP).

Au nord, ce pays surplombe la mer Méditerranée, tandis qu'au sud, c'est le désert, ces deux environnements sont séparés par la chaîne montagneuse de l'Atlas. En ce qui concerne le climat, c'est facile de distinguer, comme les villes côtières jouissent d'un climat méditerranéen, agréable et doux en hiver et chaud et sec en été. En revanche, au sud de l'atlas saharien, le climat est désertique avec des températures élevées durant toute l'année.

- Devise : en arabe : بالشَّعب وللشَّعب (« Par le peuple et pour le peuple »)

Les composantes fondamentales de l'identité du peuple défini par la constitution algérienne sont « l'islam, l'arabité et l'amazighité » et le pays comme « terre d'Islam, partie intégrante du Grand Maghreb, méditerranéen et africain ».



2.1.1. Étymologie

Le nom de l'Algérie provient de la capitale Alger, une déformation de l'arabe Al Djezaïr qui signifie « les Îles ». En 1837, cette appellation fut officialisée par

Maréchal Soult³ dans l'intention de remplacer l'autre désignation, « possessions françaises du Nord de l'Afrique. »

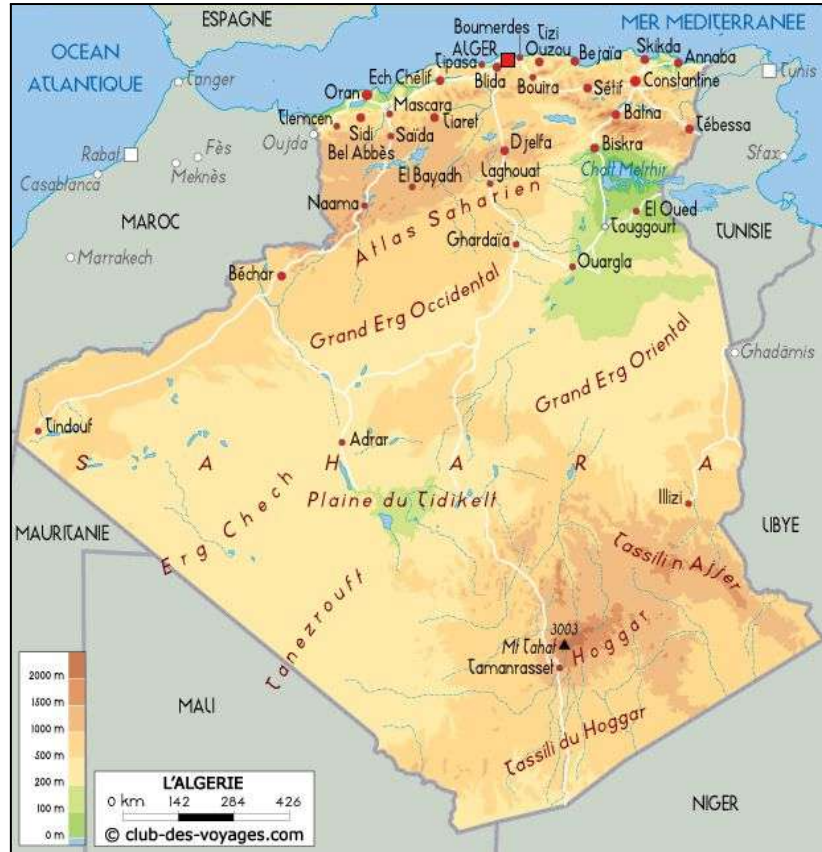


Image 1 : La carte de la géographie de l'Algérie. Source : <https://www.pinterest.fr/pin/499195939939566174/>

2.1.2. Géographie humaine et administrative

L'Algérie est subdivisée en 58 wilayas⁴ placée sous l'autorité du wali⁵. Chaque wilaya ensuite est subdivisée en Daïras puis il y a des communes. Ces wilayas sont dotées de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

³ Jean-de-Dieu Soult, 1er duc de Dalmatie, né le 29 mars 1769 à Saint-Amans-la-Bastide est un militaire et homme d'État français.

⁴ Wilaya est une division administrative qui existe dans plusieurs pays musulmans comme la Tunisie, la Turquie.

⁵ La personne qui gouverne la wilaya, c'est un haut fonctionnaire chargé de la mise en œuvre des politiques publiques définie par la constitution algérienne.

Avec 3 millions d'habitants, la wilaya d'Alger, située au bord de la mer méditerranée, est la ville la plus peuplée de l'Algérie. Cette aire urbaine est le principal pôle politique, économique et administratif pour plusieurs facteurs tels que son climat méditerranéen, la disponibilité des ressources en eau, la végétation, etc.

Alger dispose également d'infrastructures, comprenant des écoles, des hôpitaux et d'autres services publics. Ces derniers contribuent au développement de la wilaya en la rendant un centre stratégique du pays.

La partie saharienne algérienne, une partie qui s'est structurée graduellement au cours de l'histoire, recouvre presque 80 % de la superficie totale du territoire. Dans cette région moins peuplée, nous comptons les gisements les plus importants du monde tels que le gaz à Hassi R'mel, le pétrole à Hassi Messaoud.

Néanmoins, ces villes d'industrie pétrolière et gazière attirent en particulier les habitants du nord pour l'exploitation du gisement de pétrole et de gaz naturel. Vu que l'Algérie compte parmi les 10 pays les plus producteurs de pétrole au monde ainsi qu'un fournisseur clé du gaz pour l'Europe.



Image 2 : Le gisement pétrolier de Hassi Messaoud (centre de l'Algérie), exploité par la Sonatrach. © J-F ROLLINGER/ONLY WORLD via AFP.

2.2. La situation économique

L'approche économique de la lecture de l'événement historique diffère des autres approches politiques et sociales, en effet, quand nous commençons à analyser un événement historique, nous étudions et examinons comment l'économie, les ressources, les échanges commerciaux et la répartition des richesses, etc., ont joué un rôle dans cet événement pour susciter des changements politiques et sociaux.

L'étude de l'économie algérienne permet de donner un aperçu général des différentes étapes et périodes par lesquelles elle est passée pendant des décennies. De la même manière, ça permet de démontrer ses points forts et ses points faibles.

Dans le cas de l'Algérie depuis son indépendance politique en 1962, elle a essayé de reconstituer tout ce qu'elle a perdu pendant la colonisation, et il y avait une grande préoccupation pour son indépendance économique. C'est là où le gouvernement a commencé par des enquêtes statistiques ainsi que l'établissement d'un bilan général afin de fixer des objectifs. Ce projet de développement de l'économie du pays s'accompagne d'un grand aménagement du territoire. Par conséquent, L'industrialisation c'était un moyen indispensable dans le but de lutter contre les disparités régionales qui étaient défavorables pour l'harmonie de l'Algérie, et pareillement la création de ces industries devait retenir et éviter l'exode rural qui résulte de la mise en place de facteurs de rejet et les facteurs d'attraction, ce phénomène a été en constante augmentation depuis l'indépendance et jusqu'aux années 1990. À partir de ces industries, les effets de diffusion devaient conduire à de nombreux échanges, une industrialisation cohérente et pour une articulation réussie entre l'agriculture et l'industrie.

Les politiques de localisation industrielle ne se basent pas sur des critères stricts. Les industries les plus importantes du pays sont placées au littoral dans le but d'exporter et à l'intérieur du pays se fait la diffusion du fait industrielle et elle doit être rapide. Toutes ces démarches vont permettre un développement dans tous les coins de l'Algérie.

La stratégie d'industrialisation était basée sur les secteurs industriels à l'origine du processus d'industrialisation comme l'industrie chimique, l'industrie des hydrocarbures, le fer. Ces industries industrialisantes devaient avoir un rôle décisif

pour la fabrication de l'équipement mécanique. Et des grands changements de l'agriculture afin de fournir le matériel agricole et des engrais produits par les industries chimiques.

De plus, tout ce projet de développement a été financé par la rente pétrolière⁶ qui a permis l'augmentation de l'investissement en capital pendant les années qui ont suivi l'indépendance. Elle a permis à l'État d'implanter un système d'enseignement gratuit, des soins médicaux gratuits également et de garantir la sécurité alimentaire de la population algérienne malgré la faible production agricole. Le taux d'investissement a atteint le pic en 1978 et il a été l'un des plus élevés au monde.

Au début des années 1980, l'Algérie a fini par adopter une autre stratégie économique différente de la précédente, axée sur l'amélioration du fonctionnement du système économique comme la structure des investissements, leurs répartitions entre les industries et le reste, et surtout la politique d'endettement. Toutefois, cette stratégie n'a pas vraiment atteint ses objectifs.

Par contre, la chute du prix de pétrole qui commence en 1983 a fait réveiller les pouvoirs publics de l'impossibilité de ce plan établi comme l'économie algérienne dépend fortement des recettes d'hydrocarbures.

L'Algérie a fait face à une crise économique forte s'étendant de 1986 à 1994. Cette deuxième période, qui a duré neuf ans, a été marquée par une crise économique, caractérisée par un taux de croissance annuel moyen négatif de -2.35 %. La chute du prix du pétrole a aussi entraîné la chute des revenus d'exportations de presque 40 % par rapport à l'année 1985.

⁶ La rente pétrolière est une rente dont seuls les pays producteurs du pétrole comme l'Algérie disposent, elle est partagée en différentes parties entre la société d'exploitation qui demande un permis d'exploitation au pays hôte et le pays détenteur de la richesse et aussi les sociétés de raffinage et de distributions.

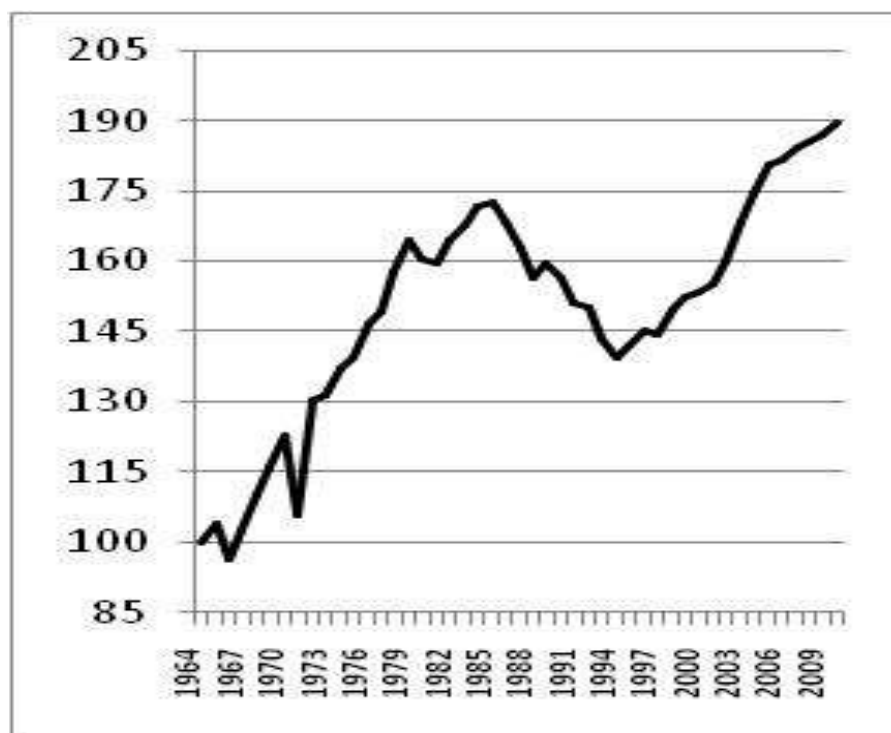


Image 3 : Évolution du PIB⁷ par habitant (indice 100 en 1964) (Élaboré à partir des données *WDI*, *Banque mondiale*, 2012). Source : <https://journals.openedition.org/insaniyat/13761>

Nous pouvons constater que la courbe d'évolution du PIB par habitant (1964-2009) est influencée par les événements majeurs de l'Algérie et cela confirme le fait que les études économiques donnent une vue d'ensemble des périodes traversées par le pays. En 1966, le premier point de basculement de la courbe s'est produit, marqué par une croissance considérable de -7,20 % du PIB par habitant. Le deuxième retournement s'est passé en 1971 avec un taux négatif très élevé de -13.95 % principalement en raison de la nationalisation des hydrocarbures⁸.

⁷ Le produit intérieur brut (PIB) d'un pays est un indicateur économique qui permet de calculer le produit total créé grâce à la production des biens et des services au cours d'une année. Le produit intérieur brut par habitant ou le PIB par tête est utilisé comme indicateur du niveau de vie moyen d'un pays, nous pouvons l'obtenir en divisant la valeur du PIB du pays par le nombre d'habitants du territoire. Cette mesure est souvent appliquée afin d'étudier l'activité économique d'un pays.

⁸ La nationalisation des hydrocarbures en Algérie a été un événement majeur de l'histoire économique et politique du pays. Ce moment clé a permis à l'Algérie de prendre un contrôle direct de ses ressources énergétiques, contribuant à une augmentation significative des revenus pétroliers. Cependant, cela a eu également des répercussions sur les relations avec les autres compagnies pétrolières internationales. La nationalisation a été ordonnée et signée en 1971 par l'ancien président Houari Boumediene qui dit dans son discours « Nous nous sommes résolus à nationaliser les hydrocarbures afin de mieux défendre nos droits, mais aussi pour montrer notre attachement à une conception nouvelle des relations économiques entre les peuples. Notre décision s'inscrit dans le cadre des voies alternatives de développement du tiers-monde, de la lutte pour la justice internationale ». Sur ces entrefaites, Sonatrach « Société nationale pour la recherche, la production,

2.3. La société algérienne

Comme toutes les sociétés du monde, la société algérienne a ses propres particularités qui nous permettent de la distinguer du reste des sociétés. En outre, nous ne pouvons pas aborder l'Algérie sans mentionner que son système social n'est pas rigide. Cette société arabo-musulmane et amazighe s'est retrouvée confrontée à de nombreux moments de déstabilisation et elle a résisté de toutes ses forces.

Au cours des dernières décennies, l'Algérie a connu de profonds changements sociaux qui sont reflétés dans de nombreux indicateurs socio-économiques, démographiques et culturels du pays. Cependant, ces transformations ont généré des inégalités et des défis qu'ils doivent être bien étudiés afin d'assurer un développement durable et inclusif pour le peuple algérien.

2.3.1. Indicateurs démographiques

Selon diverses caractéristiques démographiques⁹ d'un pays, nous pouvons déterminer la structure de la population.

2.3.1.1. La population totale et sa croissance

En 2022, un magazine américain, CEO Word, a évalué la population algérienne à 45 350 000 habitants, ce qui place l'Algérie en 34^e position mondiale.

Rank ↕	Country ↕	2022 Population ↕	2030 Population ↕	2050 Population ↕	Area ↕	Density (km²) ↕
37	Afghanistan	40754.388	48093.578	64682.974	652230	62.4847
140	Albania	2866.374	2786.974	2424.061	28748	99.7069
34	Algeria	45350.148	50360.749	60923.386	2381741	19.0408

Image 4 : la position de l'Algérie parmi les populations les plus peuplées .Source : <https://ceoworld.biz/2022/03/28/list-of-countries-and-territories-with-the-largest-population-2022/>

le transport, la transformation, et la commercialisation des hydrocarbures » est devenue l'acteur principale de l'industrie pétrolière et gazière en Algérie.

⁹ Le sexe, âge, état civil, nationalité, etc.

2.3.1.2. La structure par âge et sexe de la population

La population masculine en Algérie représente la majeure partie avec un pourcentage de 50,7%.

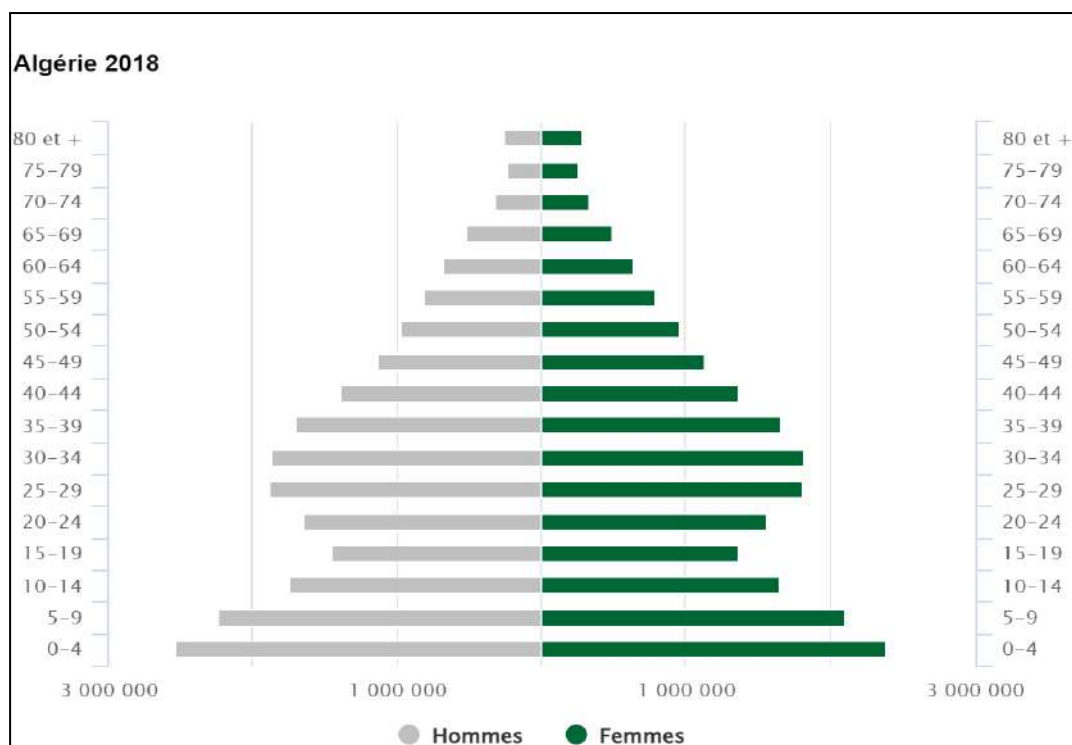


Image 5 : Pyramide des âges de l'Algérie en 2020. Source : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMPPagePyramide/DZA/2018/?>

L'âge moyen de la population continue à augmenter en raison de l'allongement de l'espérance de vie à la naissance. Cependant, nous avons enregistré un changement entre 2009 et 2019, passant de 28 ans à 29,4 ans.

2.3.1.3. La croissance de la population

La baisse de la mortalité infantile, combinée à la persistance d'une fécondité élevée au cours de ces dernières années, a permis à l'Algérie d'enregistrer un taux de croissance considérable de sa population. En comparaison avec les années 1960, 1970 et 1980, le taux de croissance a doublé.

2.3.1.4. La structure de la population

L'une des caractéristiques les plus importantes de la population algérienne est la prédominance d'une extrême jeunesse, que nous pouvons considérer comme un

atout pour le pays ou comme un handicap. En effet, plus de la moitié de la population totale a moins de 30 ans.

Ces jeunes sont souvent confrontés à plusieurs obstacles, notamment le chômage (plus de la moitié des groupes âgés entre 15 et 24 ans sont inoccupés) ce qui rend cette jeunesse un enjeu fondamental à la fois pour la société et pour la politique.

Malgré que ce soit tôt de parler de la population âgée de plus de 65 ans. En revanche, il faudra bien tenir en compte que ce groupe connaîtra une augmentation importante à partir de 2035¹⁰.

2.3.2. L'ordre social en Algérie

L'ordre social¹¹ est fondamental dans la société humaine pour son rôle du maintien de la stabilité et le bien-être, par conséquent, c'est l'un des facteurs indispensables pour la gouvernance d'un pays.

L'Algérie, l'un des pays les plus marqués par l'histoire et qui se caractérise par sa culture particulière. Ce pays possède une identité complexe en raison des influences tout au long de l'histoire qui l'ont façonnée.

¹⁰ "En 2035, près de 1 Algérien sur 10 aura plus de 65 ans alors qu'ils sont aujourd'hui un peu moins de 1 sur 20 à être dans cette tranche d'âge. À titre comparatif, rappelons que les 65 ans et plus représentent 16 à 20 % de la population en Europe". Selon : <https://www.prisma.institute/transformation-de-la-societe-algerienne/>

¹¹ L'ordre social est un concept fondamental en sociologie qui désigne la manière dont les individus d'une société interagissent. Cet ordre englobe les normes sociales, les structures sociales et les valeurs qui permettent la vie en communauté. En termes plus simples, sans les liens sociaux entre l'ensemble des individus (liens familiaux, liens économiques et politiques, etc.) la société sera impossible.

- Les différents groupes sociaux constituent ce qu'on dénomme la structure de la société.
- Les normes sociales sont l'ensemble des règles qui donnent explicitement ou implicitement les règles du comportement de la société. Chaque société peut imposer ses normes en fonction de sa culture, la religion et aussi pour ses propres facteurs d'identité dans l'intention de régir l'ordre social.
- Les institutions sociales sont des organisations qui veillent à ce que la société applique les normes imposées et elles peuvent inclure le gouvernement, les écoles, les entreprises, au même titre que nous pouvons citer les organisations religieuses.
- Les valeurs font référence aux croyances et principes importants pour chaque individu dans une société donnée. Ils ont un impact sur le comportement des groupes sociaux et sur le système politique.

L'ordre social en Algérie est défini par des valeurs et des normes culturelles, et particulièrement par des traditions fixées, de plus, l'influence de la situation économique, politique et culturelle a aussi entraîné des changements tels que les divisions et des hiérarchies souvent liées à des facteurs de richesse, l'âge, le sexe et l'appartenance ethnique.

2.3.2.1. Les composants de l'ordre social en Algérie

- **Les structures sociales**

En Algérie, nous pouvons énumérer deux groupes sociaux importants. Premièrement, nous avons la famille, considérée en tant que pilier de la société algérienne, qui apporte principalement du soutien économique, social et émotionnel.

Toutefois, les crises économiques et politiques continuent toujours de générer et d'accélérer des mutations sociales et familiales. Comme résultat, la famille traditionnelle connue sous le nom de "el aïla", une structure élémentaire consécutive du système social, a été affectée depuis la pénétration française, et elle est passée d'une famille qui regroupait plusieurs familles conjugales à une famille moderne qui tend vers des familles nucléaires plus petites.

Certes, ces mutations montrent l'évolution des structures sociales au fil du temps. De ce fait, la société algérienne témoigne des changements continus tout en préservant des éléments de sa culture et son histoire.

La structure de la famille algérienne est souvent patriarcale, où le père est considéré comme le chef de la famille, disposent d'une autorité majeure dans la prise des décisions. Cependant, n'oublions pas de souligner le rôle tout aussi important de la femme qui profite de plus de droits qu'avant, comme l'accès à l'éducation, au travail. Mais, si nous comparons son statut actuel avec celui d'avant, où son rôle se limitait à prendre soin de son mari et à obéir sans avoir le droit de donner son avis, nous discernons des différences apparentes.



Image 6 : un exemple d'une famille algérienne constantinoise, photo prise en 1935. Source:
<https://i.pinimg.com/564x/06/c4/94/06c494355bb16a0a3d2cb7c5db9ffaa3.jpg>



Image 7 : un exemple d'une famille algérienne actuelle. Source :
https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2023/04/21/node_1319185/56131269/public/2023/04/21/B9734057994Z.1_20230421191621_000%2BGUVMK67C4.1-0.jpg?itok=ctwJSCB3168215235

L'influence de la religion et de la tradition a eu un impact négatif sur la femme, limitant ainsi sa participation dans la vie publique.

En outre, la lutte pour l'égalité des sexes ne s'est jamais arrêtée, d'où la participation politique et économique de la femme dans la société grâce à des lois adoptées pour lutter contre la discrimination à l'égard des femmes¹².

En définitive, les femmes algériennes engagées dans la vie politique savent que leur progrès et intégration sont relatifs au progrès de leur société. La législation algérienne contribue toujours à renforcer la position de la femme.



Image 8 : Des femmes algériennes scandent des slogans lors d'une manifestation à Alger le 8 mars 2021.(Hakima Bedouani). Source : <https://www.arabnews.fr/node/68681/monde-arabe>

¹² Constitution 30 décembre 2020

Art. 35 — Les droits fondamentaux et les libertés sont garantis par l'Etat. Les institutions de la République ont pour finalité d'assurer l'égalité en droits et en devoirs de tous les citoyens et citoyennes en supprimant les obstacles qui entravent l'épanouissement de la personne humaine et empêchent la participation effective de tous à la vie politique, économique, sociale et culturelle.

Art. 37 — Les citoyens sont égaux devant la loi et ont droit à une égale protection de celle-ci, sans que puisse prévaloir aucune discrimination pour cause de naissance, de race, de sexe, d'opinion ou de toute autre condition ou circonstance personnelle ou sociale.

La tribu est également une structure sociale fondamentale en Algérie, en particulier dans les zones rurales, tandis que les zones urbaines, les groupes sociaux sont plus compliqués à identifier.

En dépit de la marginalisation des tribus algériennes par des transformations politiques et sociales, elles continuent d'exister en tant que groupes sociaux qui ont leurs propres coutumes et traditions.

Voici quelques exemples des tribus les plus importants en Algérie :

1) Kabyles:

La Kabylie est une région située au nord de l'Algérie. Hormis son patrimoine historique, la Kabylie possède un patrimoine culturel très riche et unique. Cette région est habitée par les Kabyles, un groupe principalement berbère.



Image 9 : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kabylie>

2) Les Touaregs:

Ils se désignent aussi sous le nom de « Kel Tagelmust », signifiant « ceux du tagelmust », en référence à une sorte de voile porté par les hommes touaregs. Ce peuple d'origine berbère se base dans les zones désertiques de l'Algérie et chez eux, les hommes ne quittent jamais le turban servant de protection contre le sol et le vent torride du Sahara.



Image 10 : Un Touareg portant la tagelmust.



Image 11 : Une femme Touareg

- **Les normes sociales et les valeurs**

Comprendre les normes sociales de l'Algérie permet d'assimiler cette société. Pourtant, ces valeurs influencées par des facteurs tels que la religion, la famille et la politique, ont connu des changements rapides dus à la modernisation et l'urbanisation.

Généralement, ces normes sont transmises de génération en génération. Ils incluent le respect de la famille, des aînés. Comme nous l'avons déjà mentionné, la religion musulmane aussi qui est la composante principale de la société algérienne, alors, il est crucial d'évoquer son rôle significatif.

Aujourd'hui, la société algérienne subit une perturbation au niveau de ses valeurs qui ne sont pas en harmonie avec ses besoins. , ce peuple s'est retrouvé confronté à des problèmes sociaux alarmants. À titre d'illustration, nous mentionnons : l'agressivité , la violence , le suicide, la depression, la "Harga"¹³.



Image 12 : Le phénomène de la Harga en hausse en Algérie. Source : <https://www.algerie360.com/le-phenomene-de-la-harga-a-la-hausse-130-algeriens-sauves-en-2-jour>

¹³ La Harga est une forme d'immigration clandestine, elle désigne les Maghrébins (Algérie, Maroc, Tunisie) qui prennent la mer à bord d'un patera (un boti en arabe algérien) pour y aller en Europe. Ce terme a une autre signification, c'est brûler les papiers de ces immigrants clandestins.

3. L'ALGÉRIE PRÉCOLONIALE

3.1. Un aperçu historique

3.1.2. Antiquité

Depuis les temps les plus reculés, l'Algérie a toujours été le terrain de nouveaux conquérants. De l'invasion des Phéniciens en arrivant à la colonisation française qui a clôturé le cycle.

L'Algérie, pays au cœur du Maghreb au bord de la Méditerranée. Un pays construit par les Romains, les Arabes, les Ottomans et les Français. Mais si nous voulons chercher l'origine, il est crucial de mentionner le royaume du Numide qui unissait tout le Nord-Africain.

- **Civilisation Numide**

À partir du 1er millénaire av. J. -C, sur les terres vivaient des tribus berbères surnommées les nomades qui sont à l'origine du nom Numidie.

Dès le troisième siècle avant Jésus-Christ, deux royaumes très importants sont apparus, le royaume des Massaesytes de la Moulouya ouest jusqu'au Rummel appelle aussi Oued-El-Kebir, un grand fleuve dans l'est du pays. Le deuxième royaume est celui des Massyles qui va de l'est du Rummel en arrivant jusqu'au pays du Carthage¹⁴.



Image 13 : le royaume des Massaesytes et le royaume des Massyles. Source : <https://jahiliyyah.wordpress.com/2009/09/01/royaumes-massyle-et-masaesyte/>

¹⁴ une ville tunisienne située au nord-est de Tunis.

- **Occupation Romaine et les Vandales**

Par la suite, Rome pénètre l'Algérie actuelle et il y a eu une sorte d'union entre les deux peuples. En revanche, les croyances berbères sont restées. Les chrétiens ont profité de la faiblesse et de la crise de Rome pour s'emparer d'une partie importante de l'Algérie. Quelques années plus tard, l'Empire romain se retire de l'Algérie. Les Vandales, finissent par implanter l'arianisme¹⁵. En 533, c'est à leur tour d'être chassés par l'Empire romain d'Orient, les Byzantins.

- **Empire Byzantin**

En 544, les Byzantins commencent à exercer leur pouvoir en Algérie malgré la résistance berbère. Durant leur règne, l'Algérie a témoigné des changements politiques et économiques marquants. Par conséquent, cet empire est resté jusqu'à l'arrivée des arabes en 644.

- **Arrivée de l'Islam**

Selon l'historien Ibn Khaldoun, l'islamisation de l'Afrique du Nord fut bien accueillie par les autochtones de la région. Toutefois, l'arabisation a rencontré des obstacles, car ces Berbères avaient déjà leur langue et leur propre culture, ce qui rendait l'arabe comme une langue étrangère gênante pour la population. Il fallut un demi-siècle aux berbères de s'associer aux mouvements arabes d'Afrique du Nord dans le cadre de la conquête d'Espagne.

Dans le contexte de la conquête musulmane, Oqba Ibn Nafi al-Fihri, un gouverneur et général arabe en 683, arrive en Afrique du Nord, et finalement, l'Algérie s'islamise progressivement et accepte d'adopter l'arabe à travers les mosquées.

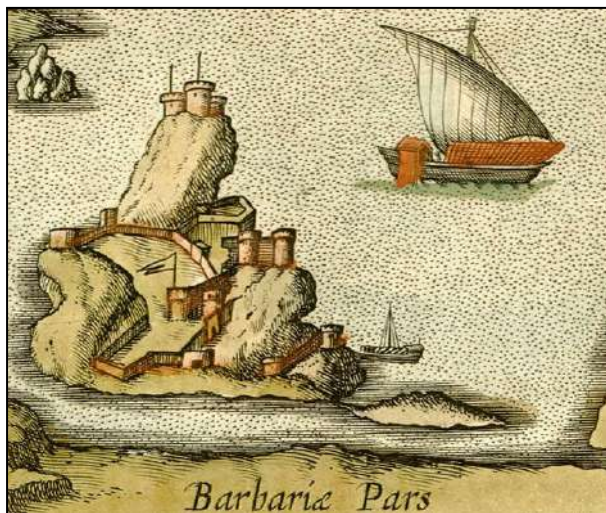
¹⁵ Une doctrine théologique qui tire son nom d'Arius. Ce dernier enseignait que Jésus est une créature divine mais il niait sa consubstantialité avec le père.

3.2. L'Algérie sous la domination ottomane (1512-1830)

Le territoire algérien, jusqu'en 1830, était encore sous la suzeraineté théorique du sultan d'Istanbul depuis trois siècles, sous le nom de “ la régence d'Alger” gouverné par le bey d'Alger. Cette régence était liée directement à la mise en place de la province ottomane au Maghreb au début du XVI^e siècle. Cette période se définissait comme algéros-turcs.

Tout a commencé en 1505, lorsque les Algériens, craignant que l'Espagne encouragé par le succès de sa reconquista ne s'empare de leur ville comme cette dernière souhaitait conquérir la côte nord-africaine et étendre son empire, ont fait appel aux frères corsaires Barberousse¹⁶ pour obtenir leur soutien et leur protection contre ces envahisseurs.

Non seulement, l'Algérie actuel était une région très riche en ressources naturelles telles que les céréales, les fruits, les olives, mais elle l'était aussi en pierres précieuses. En conséquence, l'Espagne s'engage dans plusieurs expéditions pour finir par prendre la ville d'Oran en 1509 et de Béjaïa en 1510.



Cependant, ils s'établissent dans une forteresse au large de la médina¹⁷ sur le Peñon d'Alger, des îlots en face d'Alger. En 1529, Khayr ad-Din Barberousse entre en guerre avec les Espagnoles après maintes négociations avec la proposition de les laisser partir du fort avec leur artillerie et il fait tomber cette forteresse. De sorte que l'Algérie doit son premier port à l'empire ottoman.

Image 14 : Le Peñon et son îlot au début du XVI^e siècle. Source: <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

¹⁶ Les frères Barberousse désignent les quatre frères issus d'une famille grecque ottomane pauvre et musulmane, installée sur l'île de Lesbos. En effet, leur père, Yakup Ağa musulman d'origine albanaise ancien marin du sultan, vivait avec sa femme Katarina veuve d'un prêtre grec. Ils ont eu 4 garçons et 2 filles: Arudj, Ilyas, Ishaak et Khayr ad-Din, celui que l'histoire retiendra comme Barberousse. Alors qu'ils grandissaient, Arudj décide de prendre la mer dans l'espoir de sortir de la pauvreté. Après la mort de leur père, Khayr ad-Din s'engage lui aussi.

¹⁷ Médina un terme en arabe qui désigne la vieille ville.

Pourtant, la question que nous devons nous poser est : quel intérêt pour les Ottomans de protéger ce pays ?

D'un point de vue économique, l'Algérie avait un port de commerce des plus importants de la côte méditerranéenne, ce qui devait leur conférer d'une force puissante permettant le contrôle de la Méditerranée.

Du côté de la religion, Alger et ses villes étaient musulmanes, tandis que l'Espagne voulait dresser une barrière contre l'islam, étant un pays chrétien. Il s'agissait donc de rétablir l'équilibre et de défendre la religion musulmane contre les invasions chrétiennes.

Une fois, la régence d'Alger créée, elle est gardée par les soldats élités envoyés par l'empire ottoman, appelés "les janissaires"¹⁸. Or, cette province est devenue l'un des centres de piraterie les plus dominants de la Méditerranée, ils capturaient des cargaisons européennes et prisonniers qui étaient ensuite rançonnés ou réduits en esclavage. En outre, les femmes captives étaient enfermées dans des harems¹⁹. Certaines deviennent des concubines des grands gouverneurs, ainsi elles donnaient naissance aux héritiers de cet empire.



Image 15 : Janissaires "Yeniçeri"

Khayr ad-Din Barberousse, proclamé sultan d'Alger ne se contentait pas d'être un simple pirate, mais il était ambitieux. Pour lui, c'était une opportunité d'être en Algérie, qui profite d'une position géographique importante et il est devenu un loup des mers redoutable.

¹⁸ C'était un ordre militaire très puissant formé par des esclaves d'origine européenne résultant des guerres de l'Empire ottoman avec ces forces. Après leur capture, ils se convertissaient à l'islam. Composé de prisonniers de guerre, ces derniers occupaient des postes les plus influents dans l'administration et l'armée ottomane.

¹⁹ Le terme "harem" signifie en arabe un lieu interdit où les femmes supposées vierges prises de force lors des attaques, ce qui les rendait des prisonnières de guerre, ensuite enlevées aux palais pour entourer un personnage important. Les jeunes femmes étaient toutes non musulmanes, généralement originaires de Russie ou du Caucase. Le harem aussi était un lieu d'intrigue politique et sociale, car ces femmes peuvent jouer un rôle dans la préservation de la ligne royale.

→ Image 16 : Khayr ad-Din Barberousse , gouverneur de la Régence d'Alger. Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Khayr_ad-Din_Barberousse



Image 17 : Khizir Khayr ad-Dîn, dit « Barberousse », né vers 1476 et mort le 4 juillet 1546, gouverneur et amiral ottoman sous le règne de Soliman le Magnifique. Source: <https://nomina-notabilia.com/khayr-ad-din-barberousse/>

3.2.1. L'héritage ottoman

Certes, trois siècles passés en Algérie ont eu un impact très visible sur le pays, dans la mesure où cet empire a laissé un véritable héritage que nous pouvons retrouver dans le patrimoine architectural des villes d'Alger, Oran, Mostaganem et Constantine, comme la construction de plusieurs édifices religieux (Annexe III) et la présence des palais qui témoignent de la grandeur de l'empire Ottoman.

La présence des Turcs en Algérie a aussi marqué le style vestimentaire contemporain, particulièrement le traditionnel. À titre d'illustration, nous avons le Caftan algérien et le Karakou, costume traditionnel très apprécié par les algériens de notre époque.



Image 18 : La tenue traditionnelle algéroise : le KARAKOU, un costume de cérémonie . Source <https://sk.pinterest.com/pin/488218415850451496/>

Nous retrouvons ensuite l'influence de la présence turque dans le domaine linguistique. De nombreux mots de l'arabe algérien viennent du turc par exemple le mot "gawri" qui signifie un étranger non musulman, venant du mot turc "gavuri", "belek" (peut-être) vient du turc "belki", aussi "kahwaji" (cafetier) qui se prononce quasiment pareil en turc et fait référence au persil.

Ces deux peuples sont liés par l'histoire et la génétique. Il faut noter qu'aujourd'hui, nous enregistrons plus de 5% de la population algérienne qui a des origines ottomanes²⁰. C'est pourquoi, il y a encore des descendants qui portent les noms de famille turcs, exprimant souvent une origine ethnique ou des régions de la Turquie actuelle, ainsi que des professions.

Nom de famille	Traduction en français
Dey	officier ou responsable
Saboudji	un fabricant de savon
Arbaji	un conducteur
Kasbaji	boucher
Slahji	armurier

Image 19 : quelques exemples de noms de famille d'origine turque qui expriment l'occupation des familles traditionnelles turques installées en Algérie. Source : élaboration propre.

3.2.1.1 littérature

La langue turque n'a pas eu un impact prédominant sur la région par rapport à d'autres langues qui ont pu changer radicalement le paysage littéraire.

La littérature algérienne durant la période ottomane était beaucoup plus transmise de génération à génération oralement, alors la littérature écrite était limitée. C'est pourquoi il est difficile de trouver des exemplaires à étudier.

Au cours de l'ère ottomane, le turc ottoman était la langue officielle avec l'arabe qui influençait également la littérature.

La littérature de cette période abordait des thèmes profonds et réalistes liés à la vie quotidienne, la situation politique et économique de la société algérienne sous la domination turque.

Il est essentiel de citer aussi les œuvres religieuses produites par des érudits algériens, car l'islam était un composant indispensable de la société.

²⁰ selon un rapport d'Oxford Business Group en 2008.



Image 20 : un exemple d'une synthèse provenant d'un commentaire étendu du Coran, *Anwâr al-tanzîl* (Les Lumières de la Révélation), deuxième volume par al-Baydâwî. Source : <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/d2cfd670-7de5-4fd4-b8f4-d24888253f22-synthese-grands-commentaires-coran>

4. L'ÉMERGENCE DE LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE

4.1. Le contexte historique

- **La colonisation française en Algérie (1830-1962)**

“Le colonialisme est entré par les armes et n'en sortira qu'avec les armes”. Une citation de Hô Chi Minh, un politicien vietnamien et une figure importante de l'anticolonialisme. Cette phrase reflète la réalité de l'occupation française en Algérie.

Si nous voulons comprendre le prétexte qu'a pris la France pour occuper l'Algérie, revenons en arrière au 30 avril 1827, un jour où tout a basculé suite à un accident diplomatique qui a éclaté entre Alger et la France. Lors d'une réunion, le dey Hussein²¹ soufflette de son éventail sans s'en rendre compte Pierre Deval, un homme d'affaires et représentant de la France en Algérie qui lui avait répondu avec insolence au sujet du remboursement de la dette non honorée²² et avait refusé de s'engager sur le remboursement de la dette.

Ce coup d'éventail a provoqué l'arrivée des bateaux français après trois ans de l'accident . Le 14 juin 1830 à Sidi-Fredj²³, le débarquement dirigé par le maréchal Bourmont avec son armée bien préparée . Du côté des algériens , ils étaient moins munis d'armes et de troupes ce qui a facilité la tâche au colonisateur. Comme résultat, l'Algérie se soumet à la royauté française. Cette guerre s'achève avec la reddition de l'Émir Abdelkader, le 23 décembre 1847 après une forte résistance.

²¹ Le chef du gouvernement élu par les corsaires.

²² De 1793 à 1798, les négociants d'Alger vendent à crédit le blé aux troupes françaises qui se trouvaient dans une situation critique

²³ Une presqu'île située à 30 kilomètres de la capitale algérienne, Alger.



Image 21 : Peinture qui représente le dey Hussein Dey et le consul Français Pierre Deval le 30 avril 1827.

Source:https://www.routard.com/photos/algerie/1528199-musee_de_l_armee_a_alger_l_affaire_de_l_eventail.ht

Auprès de son peuple, la France justifie son blocus maritime comme une volonté de stopper la piraterie ottomane qui affectait l'économie du pays et ne laissait pas leur commerce s'épanouir. Alors, faire tomber la Régence d'Alger leur permettait d'avoir une nouvelle colonie.

En parallèle, l'Empire ottoman perdait ses territoires en Europe et en Asie les uns après les autres ce qui a affaibli ses forces pour résister face à cette attaque ce qui a poussé le Dey Hussein à signer sa soumission et quitter Alger . De ce fait , l'Algérie s'est retrouvée soumise au régime colonial français en 1848 avec la division de l'ancienne Régence d'Alger en trois départements : Alger, Oran, Constantine.

Cette invasion violente et massacrate a attiré des européens (provenants de couches sociales déshéritées) de venir s'installer en Algérie avec pleins de promesses de la part de la France qui bénéficierait ainsi économiquement de ce peuplement. Sans oublier que la France garantissait aux nouveaux migrants une vie meilleure , un lieu de logement avec une protection des "indigènes"²⁴.

²⁴ Un terme appliqué pendant la colonisation française en Algérie , il désignait la population autochtone algérienne.



Image 22 : Embarcadère à Alger © ANOM. Source : <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/les-europeens-en-algerie-1830-1962-naissance-dune-population-et-construction-des-identites>

Depuis cette année, l'Algérie a été soumise à l'indigénat, un système politique appliqué par les Français pour discriminer et priver les indigènes de leurs droits, créant ainsi une hiérarchie sociale et juridique. Les chroniques d'un célèbre écrivain rapporte en 1881 la réalité coloniale en disant :

“Rien ne peut donner une idée de l'intolérable situation que nous faisons aux arabes. Le principe de la colonisation française consiste à les faire crever de faim. quand ils se révoltent nous pardonnons trop vite peut être mais que faire? nous sommes 300 000 européens contre près de 3 millions d'indigènes. Nous n'avons pas dans l'intérieur un colon pour cent arabes. quand ils sont

*sages nous les affamons. La famine est donc venue cette année, une famine affreuse, complète, c'était la mort pour des milliers d'hommes*²⁵.

Cette colonisation n'a pas été acceptée par le peuple. Ainsi, les répressions et les révoltes se sont multipliées, comme les Kabyles qui s'élevèrent suivant les ordres d'une dirigeante très forte, Lalla Fatma N'Soumer, en 1857. Par contre, sa captation par les autorités a mis un terme à ses révoltes qui donnaient de l'espoir à un peuple impuissant.

En 1873, l'État français établit la loi de la francisation de la propriété et la spoliation des tribus.



Image 23 : Lalla Fatma N'Soumer, la résistante kabyle qui défia l'armée coloniale française. Source : <https://www.lorientlejour.com/article/1309127/lalla-fatma-nsoumer-la-resistante-kabyle-qui-defia-larmee-coloniale-francaise.html>

Une des méthodes employées par la France était de créer des tensions entre les arabes et les berbères en ayant recours à un livre d'un père de la sociologie, Ibn Khaldoun, qui avait écrit un livre sur l'histoire des tribus berbères et arabes d'Afrique.

²⁵ Guy de Maupassant en Algérie, un écrivain cinglant envers les colonisateurs

“Le colonialisme français, dit-on, est venu en Algérie pour mettre fin à la barbarie qui régnait parmi ces peuples selon leur conception, et qu’ils étaient venus pour sauver ces peuples. Mais la réalité est autre chose. Il ne s’agissait en effet que la politique expansionniste²⁶”

- **La guerre d'indépendance algérienne (1954-1962)**

En 1954, un conflit armé violent se déclenche en Algérie entre les nationalistes algériens regroupés sous le nom du Front de Libération Nationale (FLN) et la France. En même temps, cette guerre est considérée comme une double guerre civile entre les communautés de l'extérieur avec les locaux. Cette fois-ci, la France en a également souffert des répercussions de cette guerre qui a provoqué la mort de plus d'un millier de personnes.

Poussé par le nationalisme anticolonial, bien qu'il y eût plein de différences idéologiques dépendants de la région. Cependant, le peuple a décidé de s'unifier contre le colonisateur qui commettait des crimes atroces et ne tenait pas ses promesses.

Les protagonistes de cette guerre sont :

1. **L'armée française et les Harkis** : en Algérie, le terme “harki” désigne la personne considérée comme traître pour avoir choisi de combattre avec l'armée française. Le nombre de harkis augmentent fortement durant les premières années de la guerre, généralement ils s'engagent à cause du besoin d'argent qui leur aveugle de la réalité.
2. **L'Organisation de l'armée secrète (OAS)** : une organisation française clandestine créée le 11 février 1961 pour conserver l'Algérie française. Les attentats perpétrés par cette organisation secrète visaient en particulier les personnalités politiques ou les intellectuels favorables au FLN.
3. **Le Front de Libération Nationale** : un parti politique algérien fondé en 1945 dans le but de proclamer l'indépendance de l'Algérie, en

²⁶ Chaulet-Achour, 1985, p.143.

revendiquant des attentats contre les pieds-noirs et des embuscades contre les soldats français. Le FLN disposait d'une partie armée, à savoir le ALN. Ces deux entités luttaienent contre l'empire colonial français. En 1958, le FLN a créé un gouvernement provisoire dont le rôle a été important dans la négociation avec la France les accords d'Évian.



Image 24 : Les accords d'Évian du printemps 1962 conclus à l'hôtel du Parc avec les responsables du FLN : Taieb Boulharouf, Saad Dahlab, Mohamed Seddik Benyahia, Belkacem Krim, Ben Mostefa Benaouda, Redha Malek, Lakhdar Ben Tobbal, M'Hamed Yazid, Seghir Mostefai. © Rue des Archives / Credit  Rue des Archives/AGIP. Source : https://www.lepoint.fr/histoire/guerre-d-algerie-1958-annee-dramatique-05-01-2017-2094776_1615.php#11

- **L'indépendance de l'Algérie**

Après la réclamation de l'Algérie pour son indépendance à l'ONU, le pays a été trahi par les Turcs qui ont refusé de soutenir cette demande. Pourtant, leur vote ne pesait pas par rapport à la majorité qui était d'accord. Le 4 octobre 1962, lors de la 1020ème séance le projet de résolution pour l'adhésion de l'Algérie à l'ONU a fini par être adopté.

Finalement, le 3 juillet 1962 marque l'accession de l'Algérie à l'indépendance, fruit des négociations entre les représentants du gouvernement français et les membres du FLN visant à mettre fin à une guerre ravageante qui a causé la perte de 400 000 habitants algériens, 150 000 musulmans harkis massacrés par le FLN, et 25 000

français tués. Ben Bella²⁷ propose de célébrer l'indépendance non pas le 3 juillet, mais le 5, car cette date rappelle la reddition du dey Hussein en 1830 au centre d'Alger.

La guerre d'Algérie n'est pas seulement un conflit ordinaire, mais une page de l'histoire douloureuse à ouvrir. Or, après l'indépendance du pays, le peuple l'a vécu différemment comme les manifestations de joie à la capitale en saluant les troupes de l'armée de libération.



Image 26 : Le 5 juillet 1962, l'Algérie se libère de cent trente-deux ans d'occupation coloniale. Source : <https://www.lecourrierdelatlas.com/il-y-a-58-ans-la-proclamation-d-independance-de-l-alger>

²⁷ Le premier président de la République d'Algérie de 1963 à 1965, Ben Bella était un combattant pour l'indépendance et un membre important du Front de libération national (FLN) avant le début de son mandat.

5. LA LITTÉRATURE DES FRANÇAIS EN ALGÉRIE

5.1. La littérature des Français d'Algérie

Au début de la conquête de l'Algérie, aucun Algérien ne daignait prendre la plume pour écrire avec la langue de l'ennemi, mais une vague d'écrivains européens appelés les voyageurs avaient pour mission de venir en Algérie pour décrire le quotidien des Algériens, les paysages. Ces voyageurs ont donné une image mensongère à l'Algérie et ont falsifié l'histoire d'un peuple. Ces écrits avaient pour but de préparer la conquête d'Algérie. Par exemple :

- **“Un été dans le Sahara” par EUGÈNE Fromentin**, un peintre et écrivain français qui visite l'Algérie en 1846 pour la première fois avec ses deux amis. Durant le voyage, Eugène remplit un cahier plein de souvenirs de ce voyage avec la description des paysages qui l'ont le plus marqué.



Image 27 : Paysage nord-africain (vers 1847-1848). Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Fromentin

Cet orientalisme se reposait sur les clichés de la nature algérienne fabuleuse et fascisante. A cette époque, elle n'était pas encore corrompue par la civilisation.

Cette littérature reflétait aussi les perspectives et les expériences des colons français qui témoignaient de leurs vécus. Voici un exemple d'une oeuvre qui retrace la guerre d'Algérie par un auteur français:

→ **La Question d'Henri Alleg** : un livre autobiographique écrit en 1958 qui narre et dénonce la torture des autorités françaises pendant la guerre. Ce livre a eu un grand succès au début mais par la suite il a été censuré par le gouvernement français sous le prétexte de *“participation à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la Défense Nationale”*.



Image 28 : Henri Alleg en 2007 © DESPATIN et GOBELI/Opale/Leemage. Source : <https://www.jeuneafrique.com/1281716/culture/guerre-dalgerie-la-question-dhenri-alleg-reposee-sur-les-planches/>

5.2. La question de l'identité dans les œuvres algériennes en français

À l'origine, l'Algérie est un pays arabophone et berbérophone. L'administration française en Algérie souhaitait combattre la langue maternelle des Algériens en imposant l'enseignement de la langue française dès l'école primaire par les pieds-noirs afin d'imposer leurs idées. Toutefois, ce peuple, privé de ses biens nationaux, détruit et bouleversé, conscient de la politique établie, étant aveuglé par

le besoin d'étudier et d'acquérir une culture, même si c'était un enseignement français. *“Les Kabyles réclament des écoles comme ils réclament du pain.”* Albert Camus, dit-il lors de sa visite en Kabylie.



Image 29 : Illustration d'une école publique de garçons en Algérie, 1858. Sur le tableau : « Mes enfants aimez la France votre nouvelle patrie ». Source : <https://www.leslivrescolaire.fr/page/16858570>

Ces écoles françaises ont permis à l'Algérie de sortir des écrivains algériens renommés même si elles étaient très sélectives. Cette élite algérienne a successivement dénoncé la vérité du système éducatif aux opinions nationales et internationales, à l'instar de Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, un Kabyle qui a étudié dans son village natal.

Dès le début des années 20, les Algériens ont ressenti la nécessité de parler en français et de s'exprimer librement. Peu à peu, la langue de l'ennemi devient un vecteur principal des débats qui tourne vers l'autobiographie dont les principaux ouvrages furent : *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, *La Colline oubliée* de Mouloud Mammeri.

En effet, la littérature algérienne de langue française est un produit de la colonisation française. Le panorama de cette littérature met en avant les parcours historiques, idéologiques et esthétiques. Donc, la société algérienne est omniprésente chez les écrivains algériens.

“Écrire en français, c’est presque, sur un plan beaucoup plus élevé, arracher le fusil des mains d’un parachutiste ! Ça a la même valeur.” - Kateb Yacine.

D’ailleurs, écrire en français avec l’intention d’exprimer des thèmes spécifiquement algérien, c’était le seul moyen de se faire entendre par le monde et de dévoiler l’exploitation de l’indigène par les colons. Pour ces écrivains, cette littérature représentait leur champ de bataille pour lutter contre leur situation précaire de colonisé.

Dans les tous premiers romans algériens, il y avait un affrontement entre les dominants et les dominés. L’adoption du véhicule linguistique de la culture dominante pouvait être un moyen efficace de revendiquer son propre champ. C’est ainsi que la littérature est devenue, selon Malek Haddad “le produit de l’histoire”, dont le colonialisme constitue l’élément moteur.

Ces romans algériens de cette époque, qui peignaient avec réalisme les couches sociales vivantes sous l’étau du colonialisme et qui dénonçaient d’autres fléaux du colonialisme, ont réussi d’attirer l’attention du public Européen. Les lecteurs trouvaient dans ces œuvres un contenu riche et varié abordant des thèmes tels que la misère du peuple, la culture, les mœurs ancestrales ainsi que le témoignage du passé et l’équilibre d’autrefois.

Après la deuxième guerre mondiale, les écrivains algériens commencent par les activités journalistiques en créant des revues, des associations littéraires même s’ils utilisaient la langue de l’autre ils sont restés fidèles à eux-mêmes. Mohamed Dib l’un des premiers écrivains affirme dans un entretien:

“Il se trouve qu’étant écrivain, c’est sur le terrain de la littérature que j’ai choisi de combattre en faisant connaître les réalités algériennes, en faisant partager par ceux qui me liront, les souffrances et les espoirs de notre patrie”

La nostalgie de l’arabe est également ressentie et devient valeur d’acte pour engager dans la quête d’identité. Des écrivains tels que Assia Djébar, Kateb Yacine ont abordé ces questions dans leurs oeuvres, utilisant la littérature comme moyen de navigation dans les débats identitaires comme l’a affirmé Assia Djébar (1985) :

“Quelle est ma langue mère disparue, qui m’a abandonnée sur le trottoir et s’est enfuie ? (...) Sous le poids des tabous que je porte en moi comme héritage, je me retrouve désertée des chants de l’amour arabe”

La période suivante commence en 1954 et annonce une littérature de combat. Œuvre symbolique et révolutionnaire, *Nedjma* de Kateb Yacine publié en 1956 aux éditions du Seuil. Ce roman se déroule pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie, il retrace la vie de quatre jeunes hommes qui tombent amoureux d'une fille qui s'appelle Nedjma, fille d'un Algérien et d'une Française. Les langues utilisées dans l'œuvre reflètent la diversité linguistique en Algérie avec des passages en arabe algérien, arabe berbère et quelques-uns en français. Au cœur de l'histoire, se trouve Nedjma qui joue un rôle symbolique.

Dans cette autobiographie, Kateb Yacine emploie un langage poétique tout en mêlant différentes formes d'expression pour montrer la diversité culturelle et la complexité de la société algérienne.

6. LES PRINCIPAUX AUTEURS DE LA LITTÉRATURE COLONIALE ET LEURS OEUVRES

6.1. La Grande Maison de Mohammed Dib

6.1.1. Biographie de l'auteur

Mohamed Dib, un écrivain algérien d'expression française, né en 1920 à Tlemcen. Cette dernière est une ancienne cité au riche passé culturel de l'Ouest algérien, surnommée "Perle du Maghreb". Dans sa trilogie : La Grande Maison (1952), L'Incendie (1954) et Le Métier à tisser (1957), Dib rend hommage à sa ville natale.

À l'âge de six ans, il commence à faire ses études dans une école française, selon le choix de son père, au lieu d'une madrasa coranique²⁸ où la plupart des Algériens préfèrent confier leurs enfants.

Après la mort de son père en 1931, Mohamed Dib issu d'une famille pauvre se retrouve dans une situation précaire. Pour cette raison, dans ses premiers romans, nous pouvons discerner la trace de son vécu à travers d'autres personnages.

Avant de commencer sa carrière littéraire, Mohamed Dib conscient de l'importance de son éducation, c'est pourquoi, il la privilégie en arrivant jusqu'au lycée avec l'obtention d'un baccalauréat. En 1938, il occupe le poste d'instituteur au lieu-dit Zoudj Beghal, situé près de la frontière algéro-marocaine, pendant une année.

En 1940, il est requis comme civil au génie à Tlemcen. Jusqu'en 1947, Mohamed Dib exerce plusieurs métiers : comptable, dessinateur de tapis et précepteur. Il a aussi travaillé comme journaliste à Alger Républicain²⁹. Il a pu côtoyer en travaillant ardemment afin de subvenir aux besoins de sa famille le petit peuple qui l'a ensuite inspiré à se mettre à écrire et à témoigner le malheur d'un peuple impuissant face à l'ennemi.

²⁸ Une école islamique qui se concentre principalement sur l'enseignement de la religion islamique, généralement, ces écoles se situent dans les mosquées.

²⁹ Un quotidien algérien fondé en 1938. Pendant la période colonialiste, il était nommé "le petit mendiant".



Image 30 et 31 : Mohamed Dib entre l'enfance et la jeunesse. Source : <https://arablit.org/2020/07/21/mohammed-dib-100/>

Ses premiers textes écrits en nouvelles serviront postérieurement à écrire ses romans. En 1946, l'auteur publie son premier poème "Été" dans la revue Lettre à Genève, ensuite, il entame le monde des romans, mais sans cesser d'être poète. En participant en 1948 à des rencontres littéraires de Sidi Madani organisé par les Mouvements de Jeunesse et d'Éducation populaire (Annexe IV), cet événement majeur lui a donné la chance de faire connaissance avec Albert Camus³⁰, avec lequel il se liera d'amitié.

En 1952, il quitte l'Algérie et part s'installer en France où il aura la chance de publier son premier roman, *La Grande Maison* aux Éditions du Seuil.

Cet auteur avait son propre style d'écriture en langue française. Il est le premier écrivain maghrébin à recevoir, en 1994, le Grand Prix de la Francophonie pour son

³⁰ Albert Camus, écrivain et philosophe français, est né le 7 novembre 1913 en Algérie. Ses parents, pieds-noirs, étaient pauvres et vivaient dans un quartier populaire de Belcourt. Albert a dénoncé dans plusieurs romans la discrimination et la répression des indigènes et Arabes d'Afrique du Nord en Algérie, une terre qui l'a vu naître. Toutefois, il n'était pas en faveur de l'indépendance du pays : *"Je continuerais à croire qu'une communauté franco-musulmane est non seulement possible mais nécessaire en Algérie. Je veux dire que chaque communauté, qu'elle soit arabe, française ou berbère, peut être représentée sur des bases d'égalité et de justice à l'intérieur d'une assemblée qui reste à définir"*. Il a été l'un des rares journalistes qui a relaté les émeutes de Sétif, un massacre qui a causé la mort d'un grand nombre de la population musulmane.

inspiration dense et sereine qui s'exprime dans tous les genres : nouvelles, théâtre, poésie et romans.

“Le français est devenu ma langue adoptive. Je me suis découvert et fait avec cette langue. Non pas de manière inconsciente et directe, comme ce qui se fait tout seul. C'est une marche, une longue marche.(...) La traversée d'une langue est une recherche de soi. Je suis toujours en marche vers cet horizon. Chaque livre est un pas de plus” écrit-il dans *L'Arbre à dire*³¹ en 1989.

En 1972, les premiers volets de sa trilogie sont adaptés par la télévision algérienne sous le nom du “El Harik” (l'incendie) en arabe algérien réalisé en 1974 par Mustapha Badie, une série qui a eu un grand succès par les spectateurs algériens.

Pour rendre hommage au père du roman algérien, Jean Déjeux³² disait :

“C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion. L'air qu'il fait entendre sur son clavecin est une musique intérieure qui parle au cœur. Écrivant en français, sans complexe et assumant sa double culture, l'auteur ne se livre pas purement et simplement au lecteur. Sa création littéraire demande souvent plusieurs lectures pour pénétrer jusqu'au sens.”

Mohamed Dib compte parmi les écrivains qui utilisent la langue française comme un moyen de s'exprimer et informer de la situation déplorable de la société algérienne durant la période coloniale.

Dib est mort le 2 mai 2003 à l'âge de 82 ans en France, à La Celle Saint-Cloud, où il est enterré, laissant derrière lui un héritage littéraire des plus reflétant de l'Algérie française. Jusqu'à présent, ses œuvres sont toujours étudiées et appréciées pour leur engagement sociopolitique durant l'occupation française, qui a suscité des moments déchirants et sanglants en Algérie.

³¹ Mohammed Dib. *L'arbre à dire*. A. Michel, 1998.

³² Jean Déjeux, un auteur d'étude français sur la littérature française au Maghreb.



Image 32 : Mohamed Dib en 1997. Source : https://siamdib.com/?page_id=212

6.1.2. La Grande Maison

La Grande Maison de Mohamed Dib, un classique des tous premiers de la littérature algérienne moderne purement native, publié en 1952, constitue le premier tome de la trilogie formée par L'incendie (1954) et Le Métier à Tisser (1954).

Dans les premiers chapitres de La Grande Maison , l'auteur décrit la misère vécue, la dépossession, la pauvreté et le désespoir d'une société qui s'use à survivre durant la colonisation française en 1939 à travers le regard d'un petit garçon de 10 ans, Omar, le protagoniste qui rappelle un peu le personnage de Lazarillo de Tormes issu d'une œuvre très connue de la littérature picaresque espagnole, La Vida De Lazarillo De Tormes y Sus Fortunas y Sus Adversidades du XVI^e siècle.

Ce garçon vit à Dar-Sbitar, une maison dans un quartier très ancien de la ville de Tlemcen, à Bni Boublen, village minuscule à flanc de montagnes avec sa mère veuve Aïni qui se donne à fond pour nourrir et subvenir à des besoins de sa famille en travaillant jour et nuit, mais rien à y faire, alors, nous assistons à une lutte contre la famine et d'un autre côté, des Algériens qui ne veulent pas perdre leur dignité face aux forces françaises.

Omar, un enfant intelligent qui n'arrive pas à comprendre le fonctionnement de la vie, mais il est conscient de ce qui trame en Algérie. De ce fait, il nous introduit au

cœur de la société Tlemcénienne, société qui reflète elle-même plusieurs caractéristiques sociales et culturelles de l'Algérie.

Le protagoniste à l'école trouve un décalage entre la réalité et l'enseignement impose n'accepte pas le fait que ses professeurs à l'école appellent la France la patrie mère *“ sa mère est à la maison, c'est Aïni ; il n'en a pas deux... Patrie ou pas patrie, la France n'est pas sa mère”*.

À Dar-Sbitar, une grande maison collective dans laquelle s'entassent plusieurs familles qui partagent une cuisine, une cour et des toilettes communes, ses locataires n'ont jamais eu de jours paisibles, ils sont condamnés à subir des injustices avec impuissance. Omar quand les plus grands malheurs fondent sur eux, il se sent vide, dégoûté même sa faim s'estompe. Le désir de la liberté et la justice ne se montre pas à simple vue du texte, en effet, c'est à travers les personnages qu'on aperçoit les failles du système qui a provoqué la souffrance du peuple algérien dans ce livre, nous pouvons citer un extrait qui aborde cette souffrance qu'a subi le peuple avec les essais du colonisateur d'effacer son identité comme la répression policière ce qui le rend la cause de toutes les calamités vécu par la société algérienne.

“-...je ne veux pas me soumettre à la justice , clamait-il . Ce qu'ils appellent la justice n'est que leur justice . Elle est faite uniquement pour les protéger , pour garantir leur pouvoir sur nous , pour nous réduire et nous mater . Aux yeux d'une telle justice , je suis toujours coupable. Elle m'a condamné avant même que je sois né . Elle nous condamne sans avoir besoin de notre culpabilité . Cette justice est faite contre nous , parce qu'elle n'est pas celle de tous les hommes . Je ne veux pas me soumettre à elle... Aie , cette colère, on ne l'oubliera pas ! Ni la prison où des ennemis enferment nos hommes . Des larmes , des larmes , et la colère , crient contre votre justice... elles en auront bientôt raison , elles sauront bientôt en triompher . je le proclame pour tous : qu'on en finisse ! Ces larmes pèsent du lourd et c'est notre droit de crier , de crier pour tous les sourds... s'il y en a qui n'ont pas encore compris. Vous avez compris , vous . Allons , qu'avez-vous à répondre?³³” .

³³ Mohamed Dib, La grande maison : roman. Paris, Éd. du Seuil, 2005, p.49.

Mohamed Dib nous présente avec cette œuvre le courage du peuple face à la guerre coloniale. Il démontre que même au moments les plus ténébres, ces personnes n'abandonnent pas la lutte, au contraire, ils retroussent les manches et triment plus forts comme symbole de révolte et de prise de conscience nous pouvons citer Hamid Saraj , jeune homme cultivé et respectable surtout à Dar-Sbitar.

"mais elles témoignèrent à Hamid plus de respect encore, un respect nouveau, qu'elles ne comprenaient pas elles-mêmes, qui s'ajoutait à celui qu'elles devaient de naissance à tout homme. Elles regardèrent désormais Hamid comme celui qui serait en possession d'une force inconnue³⁴ ".

En dépit du malheur , l'auteur prédit également dans cette œuvre le réveil du peuple algérien, un peuple qui ne va sûrement pas rester les bras croisés à attendre la mort et voir sa terre usurpée par un colonisateur qui le prive de ses droits et le voit comme un étranger. Donc, Mohamed Dib avait pour objectif d'affirmer que les Algériens un jour auront leur indépendance grâce à un mouvement nationaliste représente ici par le personnage de Hamid Saraj.

"Omar était de plus en plus persuadé qu'il n'atteindrait jamais Dar-Sbitar, qu'il n'en finirait pas de parcourir la ville qui se métamorphosait lentement en une enceinte maudite. Quelque chose de terrible lui arriverait avant. Le danger, comme une ombre haute et souveraine³⁵"

"Les gens de Dar-Sbitar avaient plusieurs fois de suite entendu cette sirène au cours des semaines précédentes ; on l'essayait régulièrement. On leur avait bien dit que la guerre allait éclater. Elle éclaterait certainement : dans la maison³⁶".

Pour conclure, Dar-Sbitar n'est pas seulement un lieu où des vies se croisent, c'est aussi le pays, l'Algérie des années 40-50 dans toute sa rudesse , son pullulement. L'auteur de cette œuvre emblématique voulait montrer et dévoiler au monde les fléaux du colonialisme : *"Memmi, Dib, Mammeri nous émouvaient par une sorte d'autopsie minutieuse, de recensement discret de l'injustice.³⁷"*

³⁴ Mohamed Dib, La grande maison : roman. Paris, Éd. du Seuil, 2005, p.61.

³⁵ Mohamed Dib, La grande maison : roman. Paris, Éd. du Seuil, 2005, p.169.

³⁶ Mohamed Dib, La grande maison : roman. Paris, Éd. du Seuil, 2005, p.167.

³⁷ Déjeux, Mohamed Dib, écrivain algérien, Naaman, Sherbrook, 1977, p.84.

6.2. Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun

6.2.1. Biographie

Mouloud Feraoun un nom attribué par l'état-civil français, son vrai nom est Aït-Chabane, un auteur algérien né le 8 mars 1913 dans la région de la Kabylie, plus précisément à Tizi Hibel, un village qui l'a inspiré dans ses œuvres où il a retracé la réalité durant une période qu'il considérait ténébreuse de la société kabyle. Ses parents sont un couple de pauvres paysans qui luttait pour survivre. Dû à la souffrance de son père causée un accident, il s'est retrouvé incapable de travailler alors il bénéficiait d'une pension.



Image 33 : Mouloud Feraoun. Source : es.wikipedia/wiki/Mouloud_Feraoun

Connu pour le succès de sa trilogie *Le Fils du pauvre* (1950), *La Terre et le Sang* (1953) et *Les Chemins qui montent* (1957). Une trilogie qui avec le temps est devenue des plus étudiés dans les établissements scolaires et universitaires.

Mouloud Feraoun passe son enfance dans un village paisible entouré par une famille heureuse. À l'âge de sept ans, il entre dans une école de son village. Grâce à sa sagesse et sa tranquillité, Mouloud réussit à obtenir une bourse à l'école primaire supérieure en 1928. En dépit de leur situation financière, Mouloud ne baisse pas les bras et continue ses études jusqu'à qu'il obtienne son diplôme de l'école normale, ce qui lui permet de commencer sa carrière d'instituteur en 1935, la plus belle promotion pour un pauvre "indigène".

Mouloud Feraoun est le premier romancier francophone de littérature purement algérienne, bien sûr en mettant de côté des écrivains algériens qui se concentraient sur l'exotisme. Cet auteur de non-violence commence sa carrière littéraire avec *Le Fils*

du pauvre publié en 1950, un ouvrage salué par la critique. Cependant, il obtient le prix le Grand Prix de la ville d'Alger.

L'écrivain est mort le 15 mars 1962 assassiné par l'OAS à quatre jours seulement de cessez-le-feu.

Même après sa mort, Mouloud Feraoun a marqué la littérature algérienne francophone en laissant derrière lui des récits qui retracent la réalité et la souffrance du peuple algérien.

6.2.2. Le Fils du pauvre

Le Fils du pauvre, une œuvre emblématique de Mouloud enregistrée dans la littérature ethnographique avec des témoignages de l'histoire algérienne, publié en 1950.

Ce roman est considéré comme l'un des premiers textes qui a donné naissance à la littérature maghrébine d'expression française. Mouloud Feraoun à travers cette œuvre aborde la prise de conscience des écrivains algériens de la réalité coloniale.



Mouloud dans cette biographie témoigne des préoccupations sociales et politiques comme la faim et la misère.

“Mon père, en effet avait beaucoup de souci pour faire vivre sa famille. Je n’outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité de figue et de couscous que je mangeais. Je me souviens bien, à ce propos des plaintes de ma mère pendant les grandes vacances et de son impatience à avoir la fin des longs congés. Il lui fallait à elle beaucoup d’astuce et à mon père beaucoup de sueur pour joindre les deux bouts”³⁸

³⁸ Feraoun, Mouloud. Le fils du pauvre: roman. Seuil, 1995, P.88.

L'histoire du protagoniste "le petit Fouroulou" est la réflexion de celle de Mouloud. Une histoire en Kabylie d'un petit garçon issu d'une famille très pauvre, depuis son enfance était destiné à être berger mais il a réussi à être instituteur et à échapper à son destin grâce à son ambition et son intelligence.

Garçon unique d'une famille composée majoritairement de femmes, cela lui a donné un privilège chez sa grand-mère Tassadit et son père Ramdane.

"Pénétré de mon importance dès l'âge de cinq ans, j'abusais bientôt de mes droits. Je devins immédiatement un tyran pour la plus petite de mes sœurs, mon aînée de deux ans. Je l'appelais Titi"³⁹

Son père, un travailleur assidu pauvre, n'a pas hésité à lui payer sa scolarité. Plus tard, Ramdane pour subvenir aux besoins de sa famille décide d'aller en France pour travailler et chaque semaine Fouroulou recevait des lettres.

Dès le début du livre, Mouloud Feraoun a essayé de montrer que sa vie valait la peine d'être raconté en disant :

"Menrad, modeste instituteur du bled Kabyle, vit "au milieu des aveugles". Mais il ne veut pas se considérer comme roi."⁴⁰

Cet écrivain offre également un aperçu de la vie quotidienne dans les villages kabyles ainsi que leurs traditions. Par contre, il commence d'abord par la description de son village avec sa structure sociale :

"Tizi est une agglomération de deux milles habitants. Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesques vertèbres de quelque monstre préhistorique"⁴¹

Puis, il survole les mœurs de cette société sans oublier les conflits familiaux qui prennent une part dans ce récit.

³⁹ Feraoun, Mouloud. Le fils du pauvre: roman. Seuil, 1995, P.29.

⁴⁰ Feraoun, Mouloud. Le fils du pauvre: roman. Seuil, 1995, P.9.

⁴¹ Feraoun, Mouloud. Le fils du pauvre: roman. Seuil, 1995, P.12.

7. ENTRETIENS ET EXPÉRIENCES PERSONNELLES

7.1. Entretien avec Nelia Salem

Le premier entretien que j'ai mené était un entretien libre⁴² avec Nelia Salem, fondatrice d'une page Instagram "Algerian Book Readers", créée en 2018 où elle partage ses passions pour la littérature, notamment pour la littérature algérienne. Cette blogueuse littéraire a fait des études en littérature et civilisation française.

Actuellement, elle travaille en tant que rédactrice pour plusieurs magazines en ligne, ainsi qu'enseignante vacataire à l'université de Tizi-Ouzou.



Cette jeune femme poste souvent des reviews d'œuvres. Elle essaye surtout de promouvoir la littérature algérienne qu'elle soit classique ou contemporaine. Depuis le début de la création de son contenu sur Instagram, elle avait qu'un seul but, c'est de faire découvrir la beauté de cette littérature qui selon elle, si nous y plongeons, elle peut s'avérer très poétique.

Nelia a écrit une nouvelle en 2022 en participant à un concours lancé par l'Institut français d'Alger, le thème était de répondre à cette question **"Quel sera le monde de demain après la pandémie et quel sera le rôle de la mondialisation ?"**. Elle a même remporté un prix, prochainement, elle sera publiée prochainement dans l'édition Dalimen.

⁴² Un entretien libre ou semi-directif se distingue des autres types d'entretiens. Pour mener ce genre d'entretien, nous ne sommes pas obligés de définir un plan en amont ou de préparer des questions spécifiques. En revanche, nous devons simplement laisser libre à la personne interrogée et engager la conversation si nécessaire, ainsi les sujets émergent naturellement.

“ La littérature algérienne a débuté durant les années 20-30, mais avec des auteurs qu'on appelait des auteurs exotiques ou qui avaient travaillé sur une littérature exotique. Pourquoi on l'appelait comme ça ? Parce qu'en fait, ces auteurs algériens qui existaient en ce temps-là faisaient une sorte de pacifisme. Ils essayaient de refaire, pas de copier, mais de créer une sorte de roman qui ressemblait au roman français ou étranger, plus précisément français parce que c'était le roman français qu'ils connaissaient, c'était l'exemple qu'ils avaient devant eux. Exotique parce qu'en fait, les auteurs français durant ce temps-là quand ils écrivaient sur l'Algérie ou sur les personnes qui habitaient ce pays, travaillaient plus sur les paysages, le côté culturel, idéalisant la femme en créant un peu cette sorte de pays exotique avec ses couleurs, ses femmes, etc.

Puis arriva la littérature coloniale, celle des années 50 avec Mohamed Dib, Kateb Yacine, Assia Djebar, Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri. Mouloud Feraoun fut le premier auteur algérien à proprement parler. Pourquoi ? Parce qu'il a écrit le premier roman algérien autobiographique qui parlait de lui, de sa personne. Donc la première chose qu'on connaît dans notre environnement c'est notre personne. Donc là on a un roman autobiographique mêlé un peu avec... Il y a tout son village qui est là. Il nous raconte en fait comment il est né dans une famille pauvre et comment il est devenu instituteur. Par la suite nous aurons “Nedjma” qui a joué un rôle énorme dans la littérature algérienne, c'est un tournant pour la littérature puis Assia Djebar également, puisqu'elle a été la première femme à avoir écrit, sans oublier, non la deuxième pardon, Assia Djebar et il y a eu Djamila Debèche a écrit avant Djebar, elle était journaliste, mais malheureusement, on ne peut pas avoir accès à ses romans, ils n'ont jamais été republiés depuis.

Cette littérature coloniale a dénoncé la colonisation française et a joué un rôle primordial dans la libération et dans l'exportation de la cause algérienne. Si nous voulons parler d'un auteur bien précis, je dirais que Mohamed Dib serait l'auteur que je choisirais, pourquoi ? Parce que c'est l'un des rares auteurs algériens à avoir eu plusieurs styles d'écriture, à commencer par le réalisme avec “La Grande Maison”, “L'Incendie” et “Le Métier à tisser”, cette trilogie qui a marqué, qui a fait exploser la plume d'ibienne.

Dib a beaucoup versé dans le réalisme puis en fait après la guerre, après que l'Algérie ait eu son indépendance, il va aller s'essayer au surréalisme et là on va le retrouver dans Abel, dans plusieurs autres romans, on retrouve une dimension presque irréelle, par exemple dans Le Désert Sans Détour également, c'est beaucoup de surréalisme, ces deux personnages qui se retrouvent sans savoir pourquoi dans le désert algérien et en fait on n'est même pas situé par rapport à l'endroit, au pays, en fait il y a deux personnages qui sont là et qui marchent, il y a beaucoup de surréalisme dans ce roman-là, donc Le Désert Sans Détour et Dib après avoir travaillé sur cet aspect-là, il a travaillé également sur les contes, donc il y a la période où il a écrit beaucoup de contes pour enfants, des contes algériens auxquels il a ajouté sa touche personnelle et puis pour finir on a la période de traduction, Dib a beaucoup travaillé sur des traductions de romans vers le français, des romans généralement nordiques qui viennent des pays nordiques.

Pour la littérature contemporaine algérienne, après celle des années 90, assez sanglante, nous retrouvons une littérature contemporaine, celle des années 2000. Celle des années 2000 apporte une certaine fraîcheur, donc les gens essayent un peu de se détacher des sujets morbides qu'ils ont eu à traiter pendant la décennie noire et se retrouvent face à une nouveauté. Donc chacun a essayé de toucher à de nouveaux sujets, apporter de la fraîcheur. Djébar a écrit son autobiographie, j'ai envie de dire, Nulle part dans la maison de mon père.

Dib nous a quittés en 2003, mais il a quand même travaillé sur quelques romans avant sa disparition. Et puis nous avons des contemporains comme Maïssa Bey qui est toujours là et à qui on doit beaucoup. On peut citer Adlène Meddi, Kamel Daoud, Hajar Bali, Kaouther Adimi, donc là c'est vraiment récent, c'est à partir des années 2010. Mustapha Benfodil, plein plein d'auteurs algériens qui apportent leur style assez atypique. Parfois ils écrivent de manière différente des autres et ça donne la littérature qu'on connaît, celle actuelle qui peut toucher à tout."

7.2. Entretien avec mon grand-père

Une fois que j'ai terminé de parler de la guerre algérienne, j'ai pensé que donner des exemples et des témoignages serait plus pertinent pour la recherche. C'est pourquoi, mon grand-père qui a vécu pendant cette période chaotique, a accepté de m'accorder un entretien et de me raconter des faits et des anecdotes intéressantes.

Mon grand-père s'appelle Mohamed Abdenouz. Il est né le 1er juillet 1940 à Souk-Ahras, une wilaya algérienne située au Nord-Est de l'Algérie. Sa mère s'appelle Mbarka ktayfia et son père Belgacem Abdenouz. Issu d'une famille pauvre, il vivait avec ses trois frères et une sœur dans une petite maison au centre de son village. Aujourd'hui, il bénéficie d'une pension donnée seulement aux moudjahidines⁴³ pour sa participation à la guerre de Libération, bien qu'il n'était pas préparé. En revanche, c'est grâce à son dévouement et son courage et surtout aux sacrifices qu'il a fait par amour pour son pays, qu'il a réussi avec d'autres compatriotes, à libérer le peuple de la répression française.

- **Peux-tu raconter un peu comment tu vivais avec ta famille dans ton village en présence du colonisateur?**

Malgré le fait que je n'ai participé que deux ans pendant la guerre de libération du pays, je peux dire que c'était les pires deux années de ma vie, passés dans la lutte contre ces Français qui ont essayé de voler nos terres et nous franciser pour effacer notre identité et nous éloigner de notre religion, la perte des êtres chers à moi, la famine, l'extrême pauvreté. Déjà moi quand j'étais petit, ma mère préparait le pain pour les moujahidines la pauvre, elle se reposait jamais, c'était une mamam formidable, Allah yarhamha, elle est morte, mais je n'oublierai jamais ce qu'elle a sacrifié pour moi et mes frères. Quant à mon père, il sortait à l'aube et n'en revenait que la nuit. Il faut comprendre que c'était une guerre intense où on tenait tous pour responsabilité de protéger notre pays. Ces Français nous privaient de nos droits, surtout ils nous affamaient par exemple quand j'allais acheter du pain de la boulangerie, on ne pouvait pas prendre plus que le nombre des membres de la

⁴³ Un moudjahid est un soldat dans l'Armée de Libération Nationale durant la guerre d'indépendance. Ces combattants ont joué un rôle majeur dans la libération du pays grâce à leurs sacrifices et leur amour pour leur pays.

famille. Nous étions à la maison cinq et ma mère attendait encore ma petite sœur en 1950 ..non pardon.. en 1951. Imagine-toi dans un “gourbi” de deux petites chambres où on vivait tous.

Je peux te dire une chose : les crimes qu’a commis la France en Algérie, personne n’a osé ou pensé à les faire avant. Aujourd'hui, ça fait presque 61 ans de l’indépendance et je suis toujours fière de ce qu’on a accompli pour chasser ces usurpateurs de nos terres et préserver notre islam et culture.

- **Quel était ton rôle aux côtés de l'armée algérienne?**

Pour savoir, moi en 1960, j’ai intégré officiellement l’Armée de libération nationale en tant qu’un soldat, motivé par mes deux frères aînés, Rabeh et El-Aid, qui avaient déjà commencé à accomplir leurs missions au “Djebel”, un lieu qui était stratégique pour notre camouflage et dissimulation de l’armée française. En plus, on avait un avantage : c’est que les gens de ma tribu de Lakhdara, on connaissait la ville coin par coin ce qui nous donnait de chance de prendre les Français par surprise au sommet de ses montagnes et les tuer et s’enfuir ensuite. Déjà, cette tactique avait un nom spécifique, je pense que tu l’as étudié en histoire. Ah oui, si je ne me trompe pas, c’est la guérilla.

- **Quel était le souvenir qui t’a le plus marqué pendant cette période?**

Tu m’as toujours demandé d’où venait la cicatrice que j’ai au dos, bah je vais te le dire maintenant. C’est dû aux crimes barbares commis par la France. Le jour où je suis monté au djebel avec mes compagnons pour surveiller les alentours et les Français nous ont surpris par une information reçue d’un des leurs chiens el harki Amine, qui nous a dénoncé . Ma fille, tu ne veux pas connaître la suite, ils ont commencé à tuer les soldats comme des mouches, ces Français envahis par la rage et le désir de prendre tout ce qu’on avait. Grâce à mon ami Ahmed, qu’Allah lui ouvre les portes du paradis, il m’a sauvé la vie après la balle tirée par un soldat français. À l’heure de mon réveil, je me suis retrouvée au djebel, par terre. J’étais encore sous le choc, je ne pouvais même pas articuler un mot. Après, ils m’ont porté

dans un gourbi, un lieu secret des moudjahidines, où ils m'ont soigné avec les moyens qu'ils avaient. Ce jour restera à jamais gravé dans ma mémoire. Imagine des amis chers à toi sont morts lors d'une attaque de l'ennemi. On a beaucoup souffert. Votre génération a la chance de vivre en paix, en sécurité. Vous avez des hôpitaux pour vous soigner. Moi, à mon époque, ma mère a perdu huit de ses enfants en raison des épidémies et du manque de suivi médical, mais Hamdoullah, nous devions survivre et faire preuve de patience.

- **Comment as-tu vécu l'indépendance de l'Algérie?**

Le jour de l'indépendance, le 5 juillet, tout le monde est sorti pour exprimer sa joie. Moi, j'étais à l'hôpital de Médéa dans un état critique suite au dernier bombardement de la France qui m'a laissé une cicatrice au visage. Pourtant, quand ils m'ont annoncé la nouvelle, je ne sais pas comment décrire ma joie et le sentiment de liberté. Il y a eu des festivités et des célébrations. Je vais être honnête devant Dieu, j'étais anéanti. Cette guerre m'a pris plein de personnes que j'aimais, mon père qui a été tué par la France, mes deux cousins martyrs et mes amis. À part la pension que je reçois aujourd'hui pour ma participation à la guerre d'indépendance, je n'ai rien demandé à l'État.

8. CONCLUSIONS

Avec ce travail de recherche, j'ai pu confirmer mon hypothèse principale que j'avais formulé avant de commencer la recherche et l'analyse : "cette littérature francophone s'inscrit dans un contexte historique et culturel et qu'elle a pour dessein de transmettre la voix du peuple, leur malheur, et dévoiler la vérité de la répression coloniale". Concernant les objectifs que je me suis fixés au début de la recherche, je peux affirmer avec confiance que je les ai atteints sans problèmes.

L'Algérie un des plus grands pays du monde avec une histoire riche qui a traversé plusieurs civilisations au fil du temps mais la colonisation française est considérée comme un moment clé de l'histoire algérienne.

Avec l'arrivée du colon français, la langue française s'y instaure avec des écoles françaises où plusieurs intellectuels algériens francophones seront en mesure de dénoncer la répression française.

L'émergence de la littérature algérienne d'expression française a contribué à instaurer une prise de conscience parmi le peuple algérien colonisé pour combattre le colonialisme. Cette littérature s'est imposée tant par son contenu que par écriture tout en s'adaptant aux changements sociaux et politiques.

Afin de comprendre le passé douloureux de l'Algérie , nous pouvons avoir recours à des œuvres symboliques du combat algérien tels que "La Grande Maison" de Mohamed Dib, un auteur qui a laissé un héritage littéraire des plus étudiés et appréciés ou l'autobiographie de Mouloud Feraoun "Le Fils du pauvre" qui nous fait voyager dans la Kabylie.

Ce travail de recherche m'a appris plein de choses et m'a permis d'élargir mes connaissances dans plusieurs domaines. À partir de l'entretien réalisé avec mon grand-père et les anecdotes de guerre qu'il m'a raconté, je me suis rendu compte que ces petits extraits de vie méritent d'être respectés et admirés.

Pour conclure, c'était une grande expérience pour moi qui m'a ouvert les yeux sur de nouvelles choses. Je suis fière de moi-même d'avoir su m'organiser et d'avoir surmonté tous les obstacles sur mon chemin.

9. LES SOURCES D'INFORMATIONS

9.1. Bibliographie

- ARGOD-DUTARD, Françoise (dir.). Le français : des mots de chacun, une langue pour tous : Des français parlés à la langue des poètes. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/34848>>.
- DEJEUX Jean (1979), La Littérature algérienne contemporaine, P. U. F., coll. Que sais-je ?, Paris.
- Dib, Mohammed. *La grande maison: roman*. Paris, Éd. du Seuil, 2005.
- Feraoun, Mouloud. *Le fils du pauvre: roman*. Seuil, 1995.
- Geneviève Chauvel, Barberousse, le maître de la Méditerranée, Editions Balland, 2017, 446p.
- Les frères Barberousse: essai, by Mohamed Aknoun, Édilivre, 2014, p. 68, <https://static.fnac-static.com/multimedia/editorial/pdf/9782332687357.pdf>. Consulté le 17 novembre 2023.
- Montagnon, Pierre. *La guerre d'Algérie: genèse et engrenage d'une tragédie*. Pygmalion, 2004.
- Shaw, Thomas. *Voyage Dans La Régence d'Alger, Ou Description Géographique, Physique, Philologique*, (Éd.1830). HACHETTE LIVRE ed., HACHETTE LIVRE, 2012.

9.2. Webographie

- Ahmed Cheniki, « Algérie-France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1298 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2014. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1581>. Consulté le 24 novembre 2023.

- Algeria General Presentation, <https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Generic-Documents/Pr%C3%A9sentation%20g%C3%A9n%C3%A9rale%20Alg%C3%A9rie.pdf>. Consulté le 8 septembre 2023.
- Bardinet, Claude. "CARTOGRAPHIE STATISTIQUE ET ORGANISATION DE L'ESPACE EN ALGÉRIE." *Revue Tiers Monde*, vol. 12, no. 46, 1971, pp. 369–73. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/23588039>. Consulté le 8 septembre 2023.
- Benbekhti, Omar. "L'ALGERIE : UN PIVOT GEOSTRATEGIQUE AU CŒUR DE LA MEDITERRANEE OCCIDENTALE." https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/133119/1/Revista-Argelina_16_02.pdf. Consulté le 16 septembre 2023.
- BERERHI Afifa, « 1948. Les Rencontres de Sidi Madani. Projet culturel et enjeux politiques », dans : Afifa Bererhi éd., *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie. 1900-1962*. Alger, Chihab Éditions, « Hors collection », 2016, p. 64-84. DOI : 10.3917/chihab.berer.2016.01.0064. URL : <https://www.cairn.info/defis-democratiques-et-affirmation-nationale--9789947392010-page-64.htm>. Consulté le 6 novembre 2023.
- BOUGHACHICHE, Meriem, et al. "La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante." *L'ORIENT LITTERAIRE*, https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090. Consulté le 19 novembre 2023.
- Cote, Marc. "L'urbanisation en Algérie: idées reçues et réalités." *Persée*, 1994, https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1994_num_85_1_1304. Accessed 20 septembre 2023.
- Déjeux Jean. Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) — Janvier-février-mars 1948. In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°20, 1975. pp. 165-174. Consulté le 8 novembre 2023.
- De la colonisation française en Algérie à l'indépendance : retour sur 132 années de lutte, 2022. GEO,

<https://www.geo.fr/histoire/de-la-colonisation-francaise-en-algerie-a-lindependance-retour-sur-132-annees-de-lutte-208482>. Consulté le 22 novembre 2023.

- Fayet, Pierre. "Massacres de Sétif, Guelma et Kherrata — Wikipédia." *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacres_de_S%C3%A9tif,_Guelma_et_Kherrat a. Consulté le 19 novembre 2023..
- GRANDGUILLAUME Gilbert, « La Francophonie en Algérie », *Hermès, La Revue*, 2004/3 (n° 40), p. 75-78. DOI : 10.4267/2042/9504. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-75.htm>. Consulté le 19 novembre 2023.
- Guillerrou, Yves. "Villes et campagnes en Algérie." *Horizon IRD*, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010019363.pdf. Consulté le 14 septembre 2023.
- Hsu, Chia-Hua. "MOULOUD FERAOUN, ALBERT CAMUS ET LA « COMMUNAUTÉ FRANCO-ARABE » DES ÉCRIVAINS." *Revue d'Histoire Littéraire de La France*, vol. 115, no. 3, 2015, pp. 649–63. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/24722148>. Consulté le 25 Nov. 2023.
- Ill, Darius, et al. "Harem — Wikipédia." *Wikipédia*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Harem>. Consulté le 18 novembre 2023.
- Karima DIRÈCHE, "L'Algérie au présent : entre résistances et changements.", *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), mars 2023. Consulté le 15 novembre 2023. URL: <https://cle.ens-lyon.fr/arabe/civilisation/monde-arabe/lalgerie-au-present-entre-resistances-et-changements>
- Kateb, Kamel. "La Gestion Statistique Des Populations Dans l'empire Colonial Français. Le Cas de l'Algérie, 1830-1960." *Histoire & Mesure*, vol. 13, no. 1/2, 1998, pp. 77–111. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24566239>. Consulté le 19 novembre 2023.
- Les valeurs fondamentales - Jil Jadid, <https://jiljadid.org/fr/notre-projet/les-valeurs/>. Consulté le 19 septembre 2023.

- Ministère des Affaires Etrangères et de la Communauté Nationale à l'Etranger. "L'Algérie en bref." *Algeria*, 2022, <https://www.mfa.gov.dz/fr/discover-algeria/about-algeria>. Consulté le 25 août 2023.
- Mutin, Georges. "Le contexte économique et social de la crise algérienne." *HAL-SHS*, 16 février 2009, <https://shs.hal.science/halshs-00361566/document>. Consulté le 10 septembre 2023.
- Rabah, KARA. "Essai sur l'évolution de l'économie algérienne 1962-2015: Approche historique." *asjp.cerist.dz*, <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/374/8/2/51690>. Consulté le 10 septembre 2023.
- Rivet, Daniel. "Histoire de l'Algérie — Wikipédia." *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Alg%C3%A9rie. Consulté le 18 septembre 2023.
- Sánchez, Juan Pablo. "Barberousse, le redoutable corsaire qui régnait en maître sur la Méditerranée." *National Geographic*, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/10/barberousse-le-redoutable-corsaire-qui-regnait-en-maitre-sur-la-mediterranee>. Consulté le 17 novembre 2023.
- Silvera, Rachel. "Rente pétrolière, définition." *Alternatives Economiques*, <https://www.alternatives-economiques.fr/dictionnaire/definition/97814>. Consulté le 23 septembre 2023.
- "Algérie Wikipédia." *Wikipédia*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie#>. Consulté le 15 août 2023.
- "Croissance économique et développement 1962-2012 : quel bilan ?" *OpenEdition Journals*, 30 June 2015, <https://journals.openedition.org/insaniyat/13761>. Consulté le 20 août 2023.
- "Exode rural : 82% de la population algérienne vivra en ville en 2050." *Algerie Eco*, Rédaction AE, 4 février 2016,

<https://www.algerie-eco.com/2016/02/04/exode-rural-82-de-la-population-algerienne-vivra-en-ville-en-2050/>. Consulté le 13 septembre 2023.

- “Guerre d’Algérie — Wikipédia.” *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Alg%C3%A9rie. Consulté le 19 novembre 2023.
- “Jean Déjeux — Wikipédia.” *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_D%C3%A9jeux. Consulté le 19 septembre 2023.
- “Ordre social -.” *prisma*, <https://www.prisma.institute/ordre-social/>. Consulté le 1 novembre 2023.
- “Peñon d’Alger — Wikipédia.” *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Pe%C3%B1on_d%27Alger. Consulté le 19 novembre 2023.
- “Transformation de la société algérienne -.” *prisma*, <https://www.prisma.institute/transformation-de-la-societe-algerienne/>. Consulté le 2 novembre 2023.
- “Turcs en Algérie — Wikipédia.” *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Turcs_en_Alg%C3%A9rie. Consulté le 16 novembre 2023.

9.3. Filmographie

- Hamine, Mohamed Lakhdar, director. *Hassan Terro*. Mohamed Lakhdar Hamina, 1976, https://youtu.be/ncspzn-skIY?si=Mld1rfi_rDYoj7RD. Consulté le 9 novembre 2023.
- Rachedi, Ahmed, directeur. *L’Opium et le Bâton*. 1969. Smaïl Aït Si Selmi, 1971, https://youtu.be/8fe87a3gzxs?si=_eRIUWcalkqfd6PV. Consulté le 19 novembre 2023.

ANNEXES

Annexe I – D’autres témoignages de la Guerre d'Algérie..... 67

Annexe II – Photos de mon grand-père aux côtés de l'Armée de Libération Nationale (1960-1962)..... 74

Annexe III _ Les vestiges persistants de la présence ottomane en Algérie.... 83

Annexe IV _ Les rencontres de Sidi Madani..... 85

Annexe I – D'autres témoignages de la Guerre d'Algérie

Hormis le témoignage de mon grand-père, je voulais comprendre la version des deux camps, celui des Français et celui des Algériens. Cela m'a conduit à trouver sur un site web⁴⁴ une collection d'entretiens menés en Algérie en 2022, où des personnes de différentes nationalités racontent leur vécu avant et après la guerre. Ces récits individuels constituent un corpus représentatif de la diversité des expériences vécues pendant cette guerre.



“Je suis Guessoum Ali, né à Meftah en 1940. Fils de Guessoum El Mechri. Ma mère est Benssafi Aïcha. Mon père est né à Larbaâ et ma mère est née à Meftah. C'est la fille de Mohammed Benssafi, et mon père est le fils de Rabeh Guessoum. Ma famille est composée de : deux et quatre ça fait six... de huit personnes plus les parents, ça fait 10. Nous étions 10 personnes, au moment où je suis né. Nous étions un peu serrés, dans la maison. Nous avons un terrain. Ce n'était pas grand chose mais ça nous rendait service. Après, mes frères sont devenus... Après 1948.... Je n'étais pas encore né en 1939. Comme ma mère nous racontait, les Américains ont quitté qu'en 1947. A ce moment-là, j'avais 6 ou 7 ans. En 1946, j'avais 6 ans. Il ramenait des ceinturons et des armes qu'il y suspendait, principalement des armes américaines.

⁴⁴ <https://entretiens.ina.fr/guerres-algerie>.

C'est là où nous sommes devenus un peu plus aisés. Mon père me disait que c'est là où nous avons reçu la miséricorde de Dieu. Il faisait du commerce avec les Américains. Il y avait de la contrebande. C'était très demandé par les Américains. Il faisait du commerce. Cela nous avait beaucoup aidé. Il ramenait du savon et tout ce qu'on lui donnait et qu'il revendait avec une marge. C'est là où nous avons surmonté la misère. Par la suite, la vie est devenue plus aisée. Plus de marché noir. Avant, même le pain, nous allions le chercher avec un bon, mon frère et moi. J'avais 7 ans. Nous allions jusqu'en ville. Ils nous en donnaient selon le nombre de personnes. Tandis que les Français en prenaient autant qu'ils voulaient. Après c'était des histoires de racisme aussi. Il nous était interdit de manger du beurre tandis qu'ils en mangeaient. Beaucoup d'autres choses étaient interdites aux Arabes. Plus tard, ils ont commencé à coexister un peu.

À l'époque où j'avais environ 12 ans, un monsieur appelé Abdelkader Kabyle leur faisait peur. Les Français avaient peur de lui. Il portait toujours 2 pistolets sur lui. C'était celui qui nous a fait un massacre. Il a tué le fils de Riquet, le propriétaire du cinéma.

Il a insulté Si Omar qui venait de Belcourt et qui se posait au café, dit "Gharroumi". Le café avait deux portes. L'une pour sortir et l'autre pour entrer. Le café donnait sur une grande rue. Il se mettait dans une table à l'entrée et il examinait les gens qui entraient. Il prenait un thé qu'il ne buvait pas. Il examinait les gens. Il avait un béret qu'il ne savait pas mettre correctement. Les étrangers qui ont l'habitude du béret... nous l'appelions béret à carreaux... Ils l'attachaient comme ça, comme un calot, avant de l'ajuster. Lui, ne savait pas mettre le béret correctement. Il le laissait mal ajusté comme ça. Je l'ai aperçu dans cette table. Le 1er, le 2ème jour... Pendant 8 jours, je le voyais assis, avec un verre de thé dont il ne buvait qu'une petite gorgée de temps en temps avant de le reposer. C'était un prétexte. Mon frère était au café avec un ami. Je lui ai dit : "Mohammed". Il m'a dit : "Oui ?". Je lui ai dit : "Ce monsieur est un dénonciateur. Prends garde à ce que tu dis." Il m'a dit : "Comment le sais-tu ?". Je lui ai dit : "Rentre et nous en discuterons à la maison.". Quand on est rentré, il a commencé à rigoler. Ils se connaissaient, ils étaient copains. Alors que je ne savais pas du tout. Ils travaillaient ensemble la nuit. Ils étaient habillés pareil et la journée chacun faisait sa vie. Une fois, j'ai surpris un soldat lui dire : "Si Omar, de notre zone est passé aujourd'hui." "Le chef de la zone ?, ai-je dit". Il m'a dit : "Oui et

qui gouverne notre zone ? C'est bien lui ! C'est bien lui qui gouverne Meftah.". Puis il l'a couvert d'éloges. Après, je l'ai oublié. Jusqu'au jour, j'avance un peu dans le récit... où mon frère m'a demandé : "Tu peux rentrer". Ce Kabyle et lui, ont tué ... le fils de Riquet (?), le propriétaire du cinéma. Il allait pour vendre du pain et profiter de la route et de ce qu'il y trouve. Il y a eu une grande embuscade. Ali Khodja a fait une grande bataille à Redkha, comme nous l'appelions. Ghalize. Il y a eu 472 militaires morts. Ils ont récupéré toutes leurs armes. Omar et lui étaient des officiers et les autres sous-officiers. Ils ont perdu un homme qui s'appelait Hossein. Il était tireur de l'arme 24. Son ami l'a touché par erreur. Les Français avaient prévu d'attaquer la veille de l'Aïd. Écoutez. L'Aïd était prévu pour le 15, en 1956. Ali Khodja les a attaqués là-bas. Du coup, eux ont prévu d'attaquer la veille l'Aïd. Ils voulaient nous attaquer comme... Une fois, les gens de Meftah qui travaillaient sur les chantiers des Français les regardaient dans les yeux puis se moquaient d'eux. Pourquoi cette attaque ? Ils disaient que c'étaient des bandits, fellagas et autres... Ils les insultaient tout le temps. Plus tard, j'étais au village le jour où le Kabyle a tué l'autre. J'étais au village avec un monsieur, qu'on appelait Mouloud Zouaou. C'était un Kabyle et il avait un magasin. A cette époque, il y avait des pantalons tri scope. J'ai demandé à mon père : "Papa, donne-moi 700 pour acheter un pantalon tri scope". Il me les a donnés. Je l'ai essayé. Nous essayions comme ça, à l'aide du bras, à cette époque-là. Nous ne connaissions pas nos tailles. Soudain, j'ai entendu des coups de feu. Je me suis tourné et j'ai vu cheikh Riquet, le père de celui qui est mort. Il portait un fusil et tirait sur les gens. C'était le chaos. Les Français l'avaient entendu et sont sortis également. Ils le savaient avant. En fait, ils avaient prévu de nous attaquer le lendemain, au moment de la prière de l'Aïd. Ils voulaient attaquer les locaux (inaudibles). Après, je me suis enfui. Un certain Hamouda Matassi avait une 204, euh comment ça s'appelle, 202 celle qui avait des rayons en bois, à cette époque-là. Elle ressemblait à une Jeep. Je me suis accroché à la roue pour m'enfuir. Parce que si j'allais juste à cette montagne ici, ils pouvaient m'attraper. Je suis arrivé à un endroit appelé El Marsa, tout en haut. Lui habite un endroit appelé. Mechani. Je suis arrivé et j'y ai retrouvé mon frère assis comme moi maintenant. Nous étions un peu plus surélevé que le village... que la ville. Je l'ai aperçu assis avec celui dont je lui disais qu'il était dénonciateur. Oh mon Dieu, j'étais coincé. Il m'a demandé : "Ali, qu'est ce qu'il y a ?". Je leur ai dit : "Bonjour" ils ont répondu : "Bonjour". Il m'a répondu lui : "Ali, est-ce qu'il y a des coups de feu au village ?". Je lui ai dit : "J'ai vu

le fils de Riquet (?) ouvrir le feu en premier. J'en suis témoin.". Je lui ai dit : "Et après, une salve de coups de feu a suivi. Des tirs de tous les côtés". J'avais 16 ans à cette époque-là. "Je me suis enfui.". Je me suis accroché à cette voiture 202. C'était ce qui m'avait sauvé la vie. Je me suis accroché à la roue arrière. Lorsque je suis arrivé, comme je vous disais, je les ai retrouvés assis. Il m'a demandé ce qui s'était passé et je lui ai raconté. Il m'a dit : "Comment ? Toi, t'étais au village ?". Dès qu'il m'a dit ça, je lui ai répondu : "Et en quoi ça t'intéresse ?". Je lui ai répondu comme ça : "Et en quoi ça t'intéresse ?". Mon frère lui a fait ça. Il m'a dit : "Comment ça se fait que tu étais au village et tu es arrivé maintenant ?". Cela voulait dire, comment j'ai fait pour le rejoindre. Quelqu'un qui court, avec la montée en plus, ne va pas à la même vitesse qu'une voiture. Ça devrait lui prendre environ un quart d'heure. Il lui a dit : "Il ment". Il m'a dit : "Qui a tiré le premier ?" J'ai dit : "Cheikh Riquet". Alors il lui a dit : "Il l'a fait !". Eux, ils ont tué son fiston. Mais lui, il s'en est carrément pris à tout le village. 700 personnes ont été tuées ce soir-là. Après, il a demandé à ce qu'on leur apporte le ftour, comme ils jeûnaient. J'ai appelé mon frère : "Viens !". Il s'est approché et je lui ai dit : "C'est lui le dénonciateur dont je te parlais.". Je pensais qu'il s'était enfui avec eux. Mais plus tard, j'ai compris. Il lui a dit : "Mohammed, qu'est-ce qu'il t'a dit ?". J'ai vu qu'il l'appelait par son prénom et je me suis rendu compte que j'avais tout compris à l'envers. Il m'a appelé : "Viens". Mon frère s'est mis à rire. Il lui a dit : "J'ai entendu le mot : dénonciateur.". Il m'a appelé : "Viens !". Je suis allé le voir. Je lui ai demandé ce qui se passait. Il m'a dit : "Comment tu sais que je suis dénonciateur ?". J'étais beaucoup plus jeune que lui. Il était beaucoup plus âgé à cette époque-là. Je lui ai dit : "Comme je te voyais prendre un thé, que tu ne buvais pas, j'étais sûr que tu étais un un soldat. Tu ne le buvais pas et passais la journée à surveiller les gens. J'ai eu un doute. Je suis désolé en tout cas.". Il m'a dit : "Tu as eu un doute sur moi ?" Il a fait comme ça. Il avait un panier entre les jambes et mettait une djellaba par dessus sa tenue. Il a fait comme ça sur son panier et a enlevé la serviette. À cette époque, ils emmenaient leurs repas dans des paniers pour aller travailler. Il a enlevé la serviette, il y avait un chargeur. J'ai vu dans le panier encore environ 10 autres. Il a chargé l'arme, et il m'a dit : "Suis-je un dénonciateur ? On se bat pour vous ! Pour que vous viviez sous l'indépendance. Parce que pour nous, c'est trop tard. Dès que j'ai quitté ma maison et que je me suis éloigné de mes enfants, c'était déjà terminé.". Je suis allé leur chercher le ftour. Des chars sont arrivés vers l'hôpital. À l'époque, une voiture ne pouvait pas y aller directement. Ils

ont commencé à tirer des roquettes avec des canons que nous appelions "Abdel Ouahab",. C'était de gros missiles. Ils tiraient vers notre direction. Nous avons passé la nuit, terrifiés, sous des rochers. Tandis qu'eux, prenaient tranquillement leur repas. Je regardais Abdelkader Kabir, dit Chahid. Il est enterré à Bouzefzafa. J'ai vu qu'il mettait un gros couteau ici. Je me suis adressé à Rabeh mon frère et lui ai dit : "Je suis l'idiot en fait ! Vous êtes tous au courant de ce qui se passe.". Comme je vous disais, c'est comme ça que j'ai connu Si Omar. Le lendemain, ils nous ont fait un massacre au village. Ils ont tiré dans tous les sens. Ils l'ont refait. Ils ont croisé Mohammed Oulache, Rassouli [Mohamed Rassouli]. Il est sur la liste des martyrs. Ils l'ont tué en premier. Ils lui ont tiré dessus quand il est sorti. Ensuite, ils ont tué Ahmed El Hawass. On l'appelait El Hawass. Rassouli était son neveu. Ils l'ont égorgé d'ici. Malgré ça, il a survécu. Il s'est fait soigner puis est allé aux frontières où il est décédé le pauvre. Que Dieu lui fasse miséricorde. C'était une grande bataille. Le lendemain, il y a eu un couvre-feu. Ils nous ont accordé deux heures et nous ont dit qu'ils allaient tout démolir. C'était le maire qui l'avait annoncé dans un haut-parleur : "Demain, vous avez deux heures pour faire vos courses et rentrez chez vous. Il ne se passera rien le temps qu'on décide comment procéder". Les gens se sont enfuis. Ils ont eu peur. Deux avions sont arrivés et ont passé la journée à bombarder la cave pensant que le groupe y était caché. Le groupe d'Ali Khodja. Beaucoup sont partis. Nous, nous sommes restés. On avait deux heures. Mon frère Rabeh et moi sommes descendus au village sur une mule pour faire des courses. Ils disaient que la bataille risquait de durer 8 jours ou même plus. Mon père, que Dieu bénisse son âme, nous a demandé de lui apporter 50 kilos de semoule, un peu de sucre et du café. Nous avons pris la mule. Dès que nous sommes arrivés, nous avons croisé un étranger qui n'était pas de Meftah. De peur... Alors que les gens se faisaient tabasser et s'enfuyaient, lui est entré dans la gendarmerie par erreur. Ils l'ont enfermé. Ils l'ont relâché au moment où nous passions. Nous l'avons rencontré devant l'ancienne Mosquée centrale. Un Français dit "Federer" est sorti avec sa femme. Le pauvre, on lui a tiré dessus. Il a volé dans le ciel puis est tombé par terre. Il est tombé sur son visage comme ça. Ce soir-là, mon frère Rabeh, que Dieu lui fasse miséricorde, m'a dit : "Tue-le". Puis nous nous sommes enfuis. Il ne nous a pas tiré dessus mais lorsqu'il a vu l'autre en train de courir, il lui a tiré dessus. Il est tombé. Il est tombé sur son visage. Sa femme tenait ses jambes et lui tenait ses bras et ils l'ont jeté sur le trottoir. Son sang coulait sur le

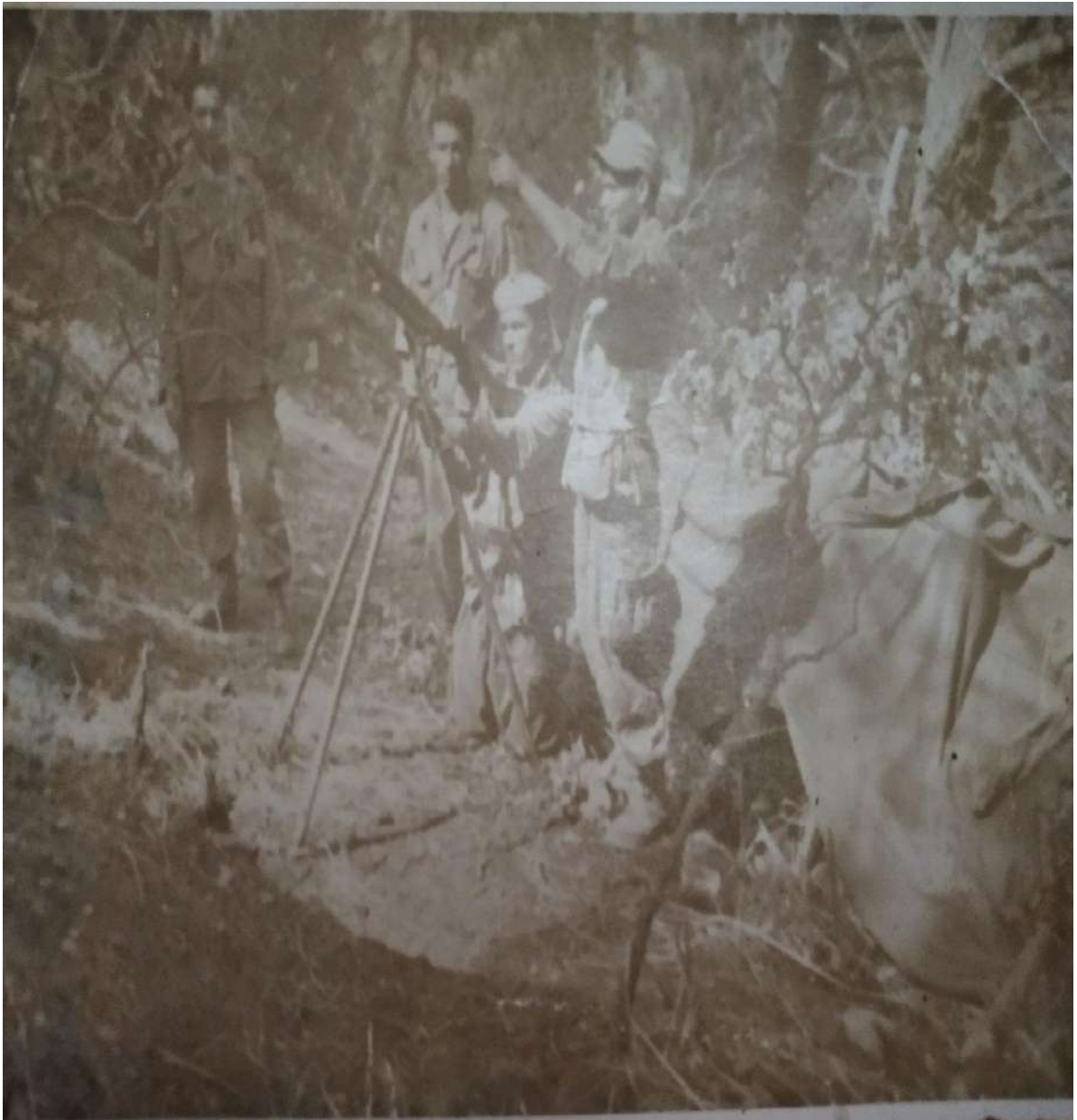
trottoir. Ensuite, quelqu'un est allé chercher un bidon d'eau et l'a versé dessus. J'étais choqué ! Après, c'est devenu le grand n'importe quoi. Ils ont utilisé de grosses armes et même des couteaux et tout. Ils ont fait une digue. Un certain Bouâlam travaillait à l'hôpital Sanatorium. C'était la mode du pantalon tergal cette année-là. Ils étaient rares les gens qui les portaient. Comme lui. Ils ont vu qu'il était bien habillé. Ils l'ont poignardé avec un couteau et ont tiré jusque là. Ensuite, ils l'ont jeté sur "zarjoun". Vous connaissez le "zarjoun" ? Celui sur lequel on fait cuire les aliments. Puis, ils ont allumé le feu. Ils ont jeté de l'essence et l'ont brûlé. Ils l'ont photographié. Si vous voulez, je peux trouver la photo. Ah mais je crois que vous l'avez dans le cartable ! Sa photo en train de brûler. Je me rappelle de tous ceux qui sont sur ces photos. Tous sont morts sauf 3 personnes ou peut-être 2. Le lendemain, ils ont massacré les gens en descendant. Je pense qu'ils ont fait 700 morts, entre les gens du village et de l'extérieur. C'était vraiment de l'injustice. Les gens sont devenus conscients après ce massacre. ils ont commencé à adhérer au système plus facilement. La situation évoluait petit à petit. Il y en a qui étaient envoyés par Rachid Darai. Il était... À cette époque, c'était lui qui approvisionnait. Il avait pour fonction de donner des armes à ceux qui voulaient rejoindre la montagne. Je pense qu'il avait envoyé environ 60 personnes en Tunisie pour chercher des armes. Il y a eu des morts parmi eux à la ligne Morice. Les gens partaient et revenaient. C'était une stratégie discrète que Meftah a changée plus tard. Les Français se consolait les uns les autres. Il y avait Hammoud Chali. Ahmed Chouildi lui avait donné un pistolet. Il avait armé tous les soldats et leur avait demandé de tuer tout Français qu'ils croisaient. Il prenait sa proie et il partait. Ils ont été humiliés ainsi. Nous avons eu notre vengeance. Ce n'est pas parce qu'on lui dit : "Je veux une arme pour frapper ou tuer un Français." qu'il en donnait. Il répondait : "Reste-là jusqu'à ce qu'on ait besoin de toi.". Ils envoyaient ceux qui allaient bientôt rejoindre l'armée. En plus de ça, Rabai Kaya est parti à Malandra. Il l'a tué. Ensuite, il est allé à... Comment s'appelait-il, oh mon Dieu... un Français. Et puis, les fils de Birat, Roumaji... Nous les connaissions. Quand ils voulaient cueillir des raisins, il n'y avait personne pour les aider. Ceux là se sont enfuis. Ils avaient eu peur. À nous, ils nous avaient brûlé les maisons après le massacre. Nous habitions dans la maison d'un monsieur dit Doudou, un Français. Il disait chaque jour : "Bonjour Ali", quand il me voyait arriver de loin. Il me disait : "Dès que les raisins seront mûrs, je te donnerai un cageot". C'était fin 1956, début 1957. Est ce qu'il croyait que je ne comprenais rien ? Essayer

de m'acheter avec du raisin ! Cela montre le niveau que nous avons atteint. La pression augmentait de plus en plus. Ils nous harcelaient et nous les harcelions. Direct. Plus tard, la situation a commencé à s'améliorer, vers la fin. La plupart des Français étaient partis. Rares ceux qui sont restés. Une fois, il m'est arrivé... Nous jouions aux billes quand nous étions enfants,. On appelait Karia, le garde champêtre. Je jouais aux billes avec Benssafi Mohammed. il est décédé l'année dernière, que Dieu lui fasse miséricorde. Je jouais contre lui. J'ai gagné. Il m'a dit : "Ton unité de mesure est plus grande." "Comment veux-tu que je fasse ? Que je la réduise ou quoi ?"Parce qu'on mesurait avec la main. Cela signifie qu'il avait des petites mains et les miennes étaient plus grandes. Je lui ai dit : "C'est pour ça que nous les Arabes, nous ne gagnons pas.". Juste à cause de cette phrase, il m'a pris l'oreille et m'a tiré comme ça, jusqu'à la cellule sous la commune, qui avait des grillages et des portes. Ils y mettaient toute personne arrêtée pour vol ou autre. Je ne sais pas comment j'ai pu libérer mon oreille et me suis échappé. Depuis ce moment- là, je réfléchis pourquoi ma phrase l'a tant blessé. C'était juste entre nous. Nous ne gagnons pas. Cela veut dire qu'eux gagnent. Ils vont bien. Il y a aussi d'autres choses. Que puis-je vous raconter d'autre ?"

Annexe II – Photos de mon grand-père aux côtés de l'Armée de Libération Nationale (1960-1962)



















Annexe III – Les vestiges persistants de la présence ottomane en Algérie

1) **La mosquée Ketchaoua** est l'une des mosquées les plus aimées des Algériens pour son style romano-byzantin et turco-arabe, ainsi que son histoire qui remonte au XVe siècle. Ketchaoua s'effondre après deux siècles mais elle a été reconstruite par le dey Hassan sous le gouvernement de la Régence d'Alger inspiré par les mosquées de son pays d'origine d'inspiration architecturale byzantine. Cependant, après la colonisation française en Algérie, les Français ont détruit cet édifice religieux puis l'ont entièrement reconstruit en 1846 sur les plans d'Amable Ravoisié. Le 2 novembre 1962, elle accueille sa première prière du vendredi après 130 ans.

Cette mosquée constitue un patrimoine culturel important classé au patrimoine mondial par l'UNESCO. Elle a été fermée depuis 2008 pour travaux afin de soutenir les tours qui sont moins résistants sous le poids des années.



La mosquée de Ketchaoua dans la Casbah d'Alger.

<https://amnistiegenerale.wordpress.com/2022/01/10/sur-les-traces-de-lempire-ottoman-au-xxi-e-siecle/>

2) **Le Palais des Raïs** est un édifice construit lors de la seconde moitié du XVIII^e siècle, situé sur la commune de la Casbah, dans la wilaya d'Alger. Il est composé de trois palais avec une architecture à la turque et six petites maisons dites "les maisons des pêcheurs". Cette bâtisse s'étend sur 4000 mètres carrés. L'histoire du palais commence lorsque le dey Ramdan Pacha décide de construire un fort en 1576. Après l'indépendance, le lieu a été pratiquement squatté par des familles algériennes qui ont apporté des changements néfastes à ce monument historique.

En 1980, le Ministère de la Culture a pris en charge les squatteurs et les a relogés afin de rendre ce palais le Centre des Arts et de la Culture du Palais des Raïs (Bastion 23).



Le palais des Raïs à l'Alger classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992 : des patios à colonnade avec fontaine, mosaïques, plafonds sculptés. Source :

<https://amnistiegenerale.wordpress.com/2022/01/10/sur-les-traces-de-lempire-ottoman-au-xxi-e-siecle/>



3) La mosquée Djemaa El Djedid



La mosquée Djemaa El Djedid au pied de la Casbah près de la mer et aujourd'hui près de la place des martyrs. Elle a été construite au XVIIe en style mauresque et ottoman. A l'arrière-plan on voit la mosquée Ketchaoua et la mosquée Ibn Farès (qui est l'ancienne grande synagogue d'Alger avec sa coupole blanche et a été transformée en mosquée à l'Indépendance -avec un minaret en plus-). Source : <https://amnistiegenerale.wordpress.com/2022/01/10/sur-les-traces-de-lempire-ottoman-au-xxi-e-siecle/>

Annexe IV – Les rencontres de Sidi Madani

À partir de 1947, le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Éducation Populaire a commencé d'organiser des rencontres entre les instituteurs avec l'intention de créer un climat de compréhension et favoriser les rapprochements entre les diverses communautés.

Plusieurs personnalités déclinèrent les invitations pour de nombreuses raisons comme le peintre André Masson. Néanmoins, une dizaine de Français étaient attendus avec impatience. Quant aux Algériens, la majorité est venue profiter de cette organisation culturelle.

LES RENCONTRES		
Le calendrier des séjours à Sidi Madani fut le suivant. Les autres personnalités des Lettres furent seulement de passage.		
<i>Date d'arrivée</i>		<i>Date de départ</i>
13 décembre 1947	Henri Calet et Mme	12 janvier 1948
13 décembre	Francis Ponge et Mme	9 février
8 janvier 1948	Michel Leiris et Mme	27 janvier
10 janvier	E. de Kermadec et Mme	18 février
25 janvier	Marcel Damboise et Mme	18 février
3 février	Abbé Morel	10 février
18 février	Louis Guilloux	17 mars
18 février	Louis et Denyse Parrot	17 mars
18 février	Jean Torel et Mme	20 mars
23 février	Brice et Nathalie Parain	10 mars
23 février	Jean Cayrol	20 mars
23 février	Mohammed Dib	13 mars
23 février	Mohammed Zerrouki	28 février
25 février	Nabahni Kouriba	2 mars
26 février	Jean Sénac	4 mars
2 mars	Albert Camus et Mme	13 mars
4 mars	Pierre Minet	20 mars

source : https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1336

À partir de décembre 1947, ce centre, situé à Sidi Madani dans la wilaya de Blida, a réussi à réunir des écrivains algériens et d'autres métropolitains. Par la suite, il est devenu un lieu de rassemblement privilégié qui promettait l'accueil et l'ambiance. Ce fut l'événement culturel le plus remarquable de la période coloniale algérienne. Les

invités venus de France, Algériens, Européens d'Algérie, tous étaient satisfaits de l'initiative pour l'esprit de cordialité et les amitiés nouées.

Ces rencontres, tant appréciées par les participants grâce à leur contribution à la communication entre les intellectuels français et les écrivains algériens permettant ainsi d'échanger des idées.

Nous pouvons mentionner deux moments cruciaux des rencontres littéraires : le 26 février, où ils se sont réunis pour discuter de la littérature algérienne avec ses aspects les plus pertinents. Du côté algérien, Mohamed Dib était présent ainsi que Jean Sénac. Nous citons aussi le 7 mars, centré sur les littératures franco-musulmanes.

Emmanuel Roblès, écrivain et militaire français, était convaincu de l'extrême importance de cette initiative. l'auteur en rapportant les paroles de son ami Louis Guilloux disait :

"Ni les livres, ni les revues ne valent évidemment une plongée dans le réel. C'est à Sidi Madani que Mohammed Dib, Albert Camus, El Boudali Safir et moi-même avons eu l'idée de fonder des cahiers littéraires destinés à remplacer avec plus d'ambition l'ancienne revue Forge que je dirigeais avec Safir (Ce projet est à l'heure actuelle en voie de réalisation)". L'auteur se déclarait convaincu que l'initiative de ces rencontres pour le rapprochement de deux cultures et de deux civilisations était "d'une importance extrême dans un temps où tout semble précisément favoriser la division des esprits".

Mohammed Dib écrivait :

"On en peut nier l'heureuse réussite de l'initiative... Elle a réalisé la plus féconde union entre la pensée et une amitié de qualité. Il s'est trouvé même que cette tentative a travaillé à la création de nouveaux liens entre Métropolitains et Algériens. Une intelligence, nouvelle également, des préoccupations qui nous agitent des deux côtés été possible. L'inventaire de cette saison passée à Sidi Madani montrera aisément portée de tels échanges, sans compter que l'avenir y ajoutera, puisque des amitiés ont été

contractées là pour la vie. L'espoir que cette expérience se renouvellera désormais chaque année contribue à soutenir notre effort pour une coopération toujours plus étroite entre ceux qu'une même langue rapproche déjà d'une façon naturelle".

La première rencontre à SIDI MADANI eut lieu le dimanche 21 Décembre: Henri CALET et François PONGE accueillirent ce jour-là un certain nombre d'étudiants d'ALGER, ceux qui, au même moment, prenaient l'initiative de créer le Centre Cultural Interfac. Le 31 Décembre, autour d'eux, se retrouvaient Monsieur Hadza BOUBAKEUR, le Professeur MENDOUZE, Emmanuel ROHLES, le Cinéaste Jean LODS (auteur de documentaires sur Lurçat et Maillol), le critique cinématographique André BAZIN; Monsieur Abdelkader DAHMANI, de Blida, retenait le soir à sa table tous ceux qui s'étaient réunis pour cette journée. A partir du 18 Janvier, les cars du samedi et du dimanche amenèrent régulièrement à SIDI MADANI les invités d'ALGER; la réunion du 31 Décembre donne déjà une idée de la variété des apports et de la richesse des rencontres; voici encore, à titre d'indication, la liste des invités à la réunion du 18 Janvier: M.M. Malek BENNABI, BILLOUD, LECERT, Jean de MAISONSEUL, Saci MAKHLOUF, DERMENCHEN, BOUDALI SAFIR, Dr C. PELISSIER, M.M. MONDZAIN, MIMOUNI, MENTFORKH, et plusieurs étudiants des Facultés. Au début de Février, tandis que séjournaient à SIDI MADANI le peintre E. de KERGADEC et le sculpteur DAMBOISE, l'Abbé MOREL qui était venu faire à ALGER une conférence sur PICASSO et ROUAULT fut invité quelques jours au Centre. La présence simultanée d'un peintre, d'un sculpteur et d'un critique d'art permit d'organiser des réunions particulièrement destinées aux artistes algérois. Prirent part, parmi d'autres, à ces rencontres Mmes MAC EWEN et BAYA, Mmes TURNER, ABOUEKHER, les peintres ACHARD, ASSUS, BENISTI, BEN SLIMANE, BOUKERCH, BOURBONNAIS, GALLIERO, MONDZAIN, de MAISONSEUL, de nombreux élèves des Beaux-arts, des étudiants. Autour des techniques et des tendances de l'art contemporain, eurent lieu, dans ce milieu particulièrement ouvert à la recherche, à l'inquiétude, à la vie, des discussions les plus passionnées et les plus fécondes. D'une façon générale, le ton de ces réunions fut celui de la conversation, de l'échange amical, même lorsque le centre de SIDI MADANI eut l'honneur de recevoir des personnages officiels: M. PELABON, M. BENISTE, M. BERTON, M. RAYE, d'autres encore qui apportèrent, avec la même simplicité, leurs précieux témoignages.

Un extrait de l'article de Jean-Claude Xuereb dans le bulletin de la Société des études cambriennes de janvier 2001. Source : <https://www.aurelia-myrrho.com/2021/12/les-rencontres-de-sidi-madani.html>



Louis Bénisti avec Albert Camus



Louis Bénisti avec Mohamed Dib



Albert Camus, Mohamed Dib et Emmanuel Roblès



Louis Guilloux et Albert Camus

source : <https://www.aurelia-myrho.com/2021/12/les-rencontres-de-sidi-madani.html>